

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président : François GANTHERET
- Vice-Présidents : Pierre FEDIDA
J.-B. PONTALIS
- Secrétaire général : Daniel WIDLOCHER
- Secrétaire scientifique : Marie MOSCOVICI
- Trésorier : Raoul MOURY

ANALYSTES EN EXERCICE

A

L'INSTITUT DE FORMATION

- . Annie ANZIEU
 - . Didier ANZIEU
 - . Nicole BERRY
 - . Lucienne COUTY
 - . Roger DOREY
 - . Pierre FEDIDA
 - . François GANTHERET
 - . Wladimir GRANOFF
 - . Christiane GUILLEMET
 - . Marianne LAGACHE
 - . Jean LAPLANCHE
 - . Jean-Claude LAVIE
 - . Marie MOSCOVICI
 - . J.-B. PONTALIS
 - . Robert PUJOL
 - . Guy ROSOLATO
 - . Victor SMIRNOFF
 - . Daniel WIDLOCHER

C O M I T E S

Comité scientifique :

- Secrétaire : Marie MOSCOVICI
- Membres : André BEETSCHEN, Patrick LACOSTE, Raoul MOURY, Aline PETITIER, Guy ROSOLATO.

Comité de Formation :

- Secrétaire : Marianne LAGACHE
- Membres : Didier ANZIEU, Nicole BERRY, Pierre FEDIDA, Christiane GUILLEMET, Marie MOSCOVICI, J.B. PONTALIS, Guy ROSOLATO, Daniel WIDLOCHER

Comité de l'Enseignement :

- Secrétaire : Danielle MARGUERITAT
- Membres ex officio : François GANTHERET, Marie MOSCOVICI; Marianne LAGACHE est la représentante des membres titulaires.
- Membres : Jean-Claude ARFOUILLOUX, Dominique CLERC

LISTE DES MEMBRES TITULAIRES

- . Mme A. ANZIEU, 7bis, r. Laromiguière, 75005 PARIS - 47.07.43.98
- . Pr D. ANZIEU, 7bis, r. Laromiguière, 75005 PARIS - 47.07.43.98
- . Dr C. BARROIS, 4, allée des Pinsons, RUBELLE - 77950 MAINCY
- . Dr A. BERGE, 110, av. du Roule, 92200 NEUILLY - 46.24.29.91
- . Mme N. BERRY, Impasse Rollon, 76230 BOISGUILLAUME - 35.60.06.65
- . Mme L. COUTY, 15, rue de l'Estrapade, 75005 PARIS - 43.26.02.75
- . Pr G. DARCOURT, 19, rue Rossini 06000 NICE 7 93.82.12.59
- . Pr R. DOREY, 121, r. de la Faisanderie, 75116 PARIS - 45.04.50.19
- . Mme le Pr J. FAVEZ-BOUTONIER, 48, r. des Ecoles, 75005 PARIS - 43.54.00.52
- . Pr P. FEDIDA, 3, rue du Regard, 75006 PARIS — 42.22.07.61
- . M. F. GANTHERET, 91, rue de Seine, 75006 PARIS - 43.54.69.31
- . Dr W. GRANOFF, 9 bis, Villa Pasteur. 92200 NEUILLY - 47.22.65.29
- . Mme le Dr C. GUILLEMET, 15, r. Michel-Ange; 75016 PARIS -45.27.39.74
- . Mme le Dr M. LAGACHE, 45, bld Victor; 75015 PARIS - 45.32.65.34
- . Dr J.L. LANG, 100, rue de Rennes, 75006 PARIS - 45.48.08.03
- . Pr J. LAPLANCHE, 55, rue de Varenne, 75341 PARIS CEDEX 07 - 45.48.37.54
- . Dr J.C. LAVIE, 22, av. de l'Opéra, 75001 PARIS - 42.97.48.55
- . Dr A. LEVY, 8, rue Daniel Hirtz, 57000 STRASBOURG - 88.35.68.40
- . M. G. MAUCO, 1, square Alfred Capus. 75015 PARIS - 45.27.21.55
- . Mme M. MOSCOVICI, 32, av.Carnet, 75017 PARIS - 42.27.16.32
- . Dr R. MOURY; 27, bd Edgar Quinet, 75014 PARIS - 43.20.21.36
- . M. J.B. PONTALIS, 34, rue du Bac, 75007 PARIS - 42.96.36.03
- . Dr R. PUJOL, 140, rue Edmond Rostand, 13008 MARSEILLE- 91.53.41.79
- . Dr G. ROSOLATO, 3, square Thiers, 75116 PARIS - 45.53.36.89
- . Dr V. SMIRNOFF, 15, rue Duguay-Trouin, 75005 PARIS - 45.48.90.19
- . Pr D. WIDLOCHER, 32, rue Charles Baudelaire; 75012 PARIS - 46.28.96.06

LISTE DES MEMBRES ASSOCIES

- . Dr J.C. ARFOUILLOUX, 85, av. Général Leclerc, 75014 PARIS — 43.22.87.72
- . M. B. BARRAU, 16, rue de l'Assomption, 75016 PARIS - 46.47.83.42
- . M. G. BONNET, 1, rue Pierre Bourdan, 75012 PARIS - 43.40.68.70
- . Mme le Dr F. CAILLE-WINTER, 103, av. Général M. Bizot, 75012 PARIS - 46.28.43.53
- . Mme le Dr A. DAUPHIN, 24, r. Gay-Lussac, 75005 PARIS - 43.26.59.30
- . Mme le Dr C. DESTOMBES, 57, av. Jeanne d'Arc, 59000 LILLE - 20.52.75.69
- . Dr F. DESVIGNES, 74, rue Dunois, 75013 PARIS - 45.85.01.10
- . Pr R. DORON, 22, rue Emile Dubois, 75014 PARIS - 43.36.20.92
- . Mme G. DUCHESNE, 18, r. du square Carpeaux, 75018 PARIS - 42.29.29.28
- . Mme le Dr J. DUPONT, 24, pl. Dauphine, 75001 PARIS - 43.54.44.12
- . Dr B. FAVAREL-GARRIGUES, 44, rue de Tivoli, 33000 BORDEAUX - 56.81.96.30
- . Mme le Dr C. GEISSMANN, 13, bd George V, 33000 BORDEAUX - 56.98.29.85
- . Pr P. GEISSMANN, 13, bd George V, 33000 BORDEAUX - 56.98.29.85
- . Dr R. GELLY, 13, rue Humblot, 75015 PARIS - 45.79.15.47
- . Mme le Dr H. HAÏK, 248, bd Raspail, 75014 PARIS - 43.35.36.86
- . Pr D. HOUZEL, 22, rue Commandant Drogon, 29200 BREST - 98.03.34.10
- . Dr B. JOLIVET, 134, rue de Courcelles, 75017 PARIS - 42.27.48.34
- . Dr P. LACOSTE, 59, rue du Parc, 33200 BORDEAUX - 56.08.88.42
- . Mme le Dr E. LEJEUNE, 38, r. des Cordelières, 75013 PARIS - 45.39.77.00
- . Mme le Dr D. MARGUERITAT, 1, rue Traktir, 75016 PARIS - 45.01.73.16
- . Dr H. NORMAND, 53, rue Huguerie, 33000 BORDEAUX - 56.44.05.64
- . M. J. PALACI, 4, rue Lincoln, 75008 PARIS - 42.25.54.94
- . Mme le Dr A. PETITIER, 13, passage Leroy, 44000 NANTES - 40.20.29.42
- . Mme M. ROVET, 41, av. de Saint-Mandé, 75012 PARIS — 46.28.13.41

LISTE DES MEMBRES HONORAIRES

- . Pr A. BOURGUIGNON, 18, rue St-Romain, 75006 PARIS - 45.44.18.08
- . Mme E. R. HAWELKA, 12, rue Sibuet, 75012 PARIS - 46.28.18.12

LISTE DES MEMBRES AFFILIES

Titulaire :

- . Dr C. LAURIN, 205 avenue Club, Dorion, Que. J7V 2E6 CANADA

Associé

- . Pr B. ARENSBURG, Avda Primada Reig, 102.40 VALENCE - ESPAGNE

(Listes arrêtées au 1-0.10.86)

Assemblée Générale du 21 Juin 1986

Rapport Moral du Président
de l'Association Psychanalytique de France
et du Directeur de l'Institut de Formation
Victor SMIRNOFF

Mes chers collègues, chers amis,

Il m'incombe aujourd'hui de rendre compte de la gestion et des activités de l'Association Psychanalytique de France pour l'année qui s'écoule. Ce faisant c'est le bilan de deux années de fonctionnement du Conseil que vous avez élu en juin 1984 que je vous présente. C'est dire que le Rapport Moral complète celui de l'année dernière et ne prend donc son sens véritable que conjointement avec le précédent dont il constitue en somme le prolongement et la conclusion.

I

Activités scientifiques

Comme le veut la tradition je vous rappellerai brièvement les activités scientifiques de notre Association organisées par notre Secrétaire scientifique François Gantheret et le Comité scientifique qu'il avait constitué : Michel Gribinski, Danielle Margueritat, Raoul Moury et J.B. Pontalis.

1) Les Entretiens de Psychanalyse ont pu se tenir, comme par le passé, dans le cadre du CEFRES à Vaucresson.

Je ne ferai que mentionner les Entretiens des 15 et 16 juin 1985, déjà annoncés lors de la précédente Assemblée Générale, dirigés par François Gantheret et qui eurent pour thème : "Dire et Faire". Nous entendîmes trois exposés : celui de Pierre Fédida sur "L'inhibition de l'activité associative", suivi de Patrick Lacoste qui traita de "La magie lente" et de Jean-Claude Lavis qui nous parla de "Galilée et Aristote sur le point de vue de l'acte psychanalytique".

Les 14 et 15 décembre 1985, les Entretiens furent consacrés aux "Névroses obsessionnelles". Didier Anzieu dirigea ces journées au cours desquelles Michel de M'Uzan nous fit le plaisir d'accepter notre invitation pour traiter du "Point de vue économique sur la névrose obsessionnelle". L'exposé de Roger Dorey eut pour titre "La contrainte de savoir dans la problématique obsessionnelle" et celui de Danielle Margueritat "La réalité, les mots de l'autre".

La réception du samedi soir eut lieu à la Maison des Polytechniciens dans un cadre sympathique, mais assez inattendu ...

Les prochains Entretiens auront lieu les 14 et 15 juin 1986. Jean-Louis Lang dirigera cette rencontre consacrée au thème de "L'inhibition". Les rapporteurs seront Michel Gribinski, Raoul Moury et Aline Petitier.

2) Les activités scientifiques

Quittant notre salle habituelle de l'USIC, rue de Varenne, nous avons transporté nos activités mensuelles dans l'auditorium de l'ASIEM, 6 rue Albert de Lapparent. Je reviendrai tout à l'heure sur les raisons de ce changement d'adresse et sur les problèmes que cela pose.

Du fait du calendrier, nous eûmes cette année six séances scientifiques.

- Le 22 octobre 1985, Claudine Geissmann nous a proposé une conférence intitulée "L'enfant dans l'analyste";

- le 26 novembre 1985, André Green a accepté notre invitation pour nous présenter ses réflexions sur "Le oui et le non";

- le 28 janvier 1986, Hélène Haïk centra sa communication autour de "L'humour qui sourit à travers les larmes";

- le 25 février 1986, Henri Normand aborda un problème théorico-clinique sous le titre "Une autre difficulté de l'analyse";

- le 22 avril 1986, Annie Anzieu nous fit part de ses recherches dans une conférence qu'elle intitula "Du côté de l'hystérie";

- le 27 mai 1986, Christophe Dejours a soumis à notre discussion son travail sur "Economie de la perception et processus de somatisation".

Malgré le nombre restreint des séances scientifiques, nous pouvons nous féliciter de leur qualité et de leur diversité ainsi que de la vivacité des discussions. Je tiens à remercier très chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu nous parler de leurs travaux et de leurs recherches.

3) Notre bulletin intérieur "Documents et Débats" a poursuivi une parution régulière grâce à la détermination et à la persévérance de Raoul Moury qui, depuis deux ans, assure la tâche de rédacteur.

Le numéro 25 (novembre 1985) fut consacré au compte rendu de l'Assemblée Générale du 24 juin 1985 : Rapport Moral du Président, le rapport de la trésorière (Christiane Guillemet) et celui de la Secrétaire du Comité de Formation (Marianne Lagache). On a fait figurer dans des Annexes le détail des activités de recherche et de formation, permettant ainsi d'alléger le Rapport Moral. En outre, une bibliographie rend compte des publications de nos membres de janvier 1984 à octobre 1985.

Le numéro 26 (avril 1986) fut consacré à quelques documents concernant l'Histoire de l'A.P.F., avec les contributions de Madame Juliette Favez-Boutonier et de Wladimir Granoff qui ont bien voulu nous confier le texte de leurs conférences faites aux membres de l'A.P.F. en 1979. On y trouve aussi un texte de Daniel Lagache, l'allocution qu'il prononça en tant que premier président de notre Association.

J'avais exprimé le voeu que Documents et Débats puisse continuer à paraître sous sa forme actuelle, en consacrant un numéro par an aux "affaires" de l'A.P.F., et un autre centré sur un sujet d'actualité, recueil d'articles ou débats. J'aurais aussi souhaité que l'on poursuive - au besoin grâce à un troisième numéro annuel - la publication de témoignages et de documents concernant l'histoire de l'A.P.F. en vue de la constitution d'archives. Je m'en suis expliqué plus en détail dans le préambule au numéro 26 de Documents et Débats.

4) Un mot enfin du lieu de nos réunions.

Je vous rappelle que nos "Entretiens" se poursuivent depuis fort longtemps. Pendant plusieurs années, nous avons pu profiter de l'hospitalité que nous offrait le Professeur Léon Michaux à la Clinique de Neuro-Psychiatrie Infantile de la Salpêtrière où se déroulaient, déjà du temps de la S.F.P., les "Journées Provinciales" : tel était le sigle de ces rencontres biannuelles. L'A.P.F. persévéra, quelque temps encore, de 1963 à 1965, à organiser ses "Entretiens" en ce lieu. Puis, grâce à l'intervention de J.L. Lang, nous avons pu être accueillis gracieusement dans ce cadre auquel nous sommes attachés par la tradition qui est la nôtre et l'agrément de ce lieu. Il est à craindre qu'à la longue, il ne devienne insuffisant pour accueillir les participants dont le nombre ne cesse de croître. Il n'est pas certain que nous puissions indéfiniment tenir nos assises à Vaucresson et la tâche qui nous incombera de trouver une autre solution ne sera pas aisée.

A ceci vient s'ajouter un autre souci. Nos réunions mensuelles n'ont jamais pu trouver un local à notre convenance. Une longue et curieuse errance nous transporta du Centre Claude-Bernard à la "Domus Medica", de la Maison des Etudiants de la FIAC de la rue Cabanis aux Soeurs franciscaines de l'avenue Reille, puis à la Maison des Polytechniciens, et des locaux de l'USIC, rue de Varenne au Centre de l'ASIEM, rue Albert de Lapparent. Mais rien ne sut nous satisfaire : salles trop vastes ou trop exigües, inconfort des sièges, éclairages sinistres, interdiction de fumer, fermeture impérative à 23 heures, difficultés à se garer, brouhaha des salles avoisinantes, situation excentrique, mauvaise acoustique; voici pêle-mêle les inconvénients auxquels nous nous sommes heurtés, séparément ou tous confondus. Malgré nos recherches, rien de mieux ne s'offrit à nous. Je souhaite que le Conseil suivant ait plus de change ou d'imagination dans ses recherches et sache découvrir - ailleurs que dans l'utopie - ce lieu sinon idéal, du moins possible.

Ces inconvénients que je viens d'évoquer ne constituèrent cependant pas un obstacle au travail en commun. Les discussions furent vives et souvent prolongées au-delà des "heures de fermeture" : je ne fus pas le seul à remarquer

l'animation de nos séances scientifiques. Je voudrais, au nom de tous, remercier les collègues qui nous ont entretenus de leurs travaux et tous ceux qui sont intervenus dans nos débats.

II

Publications et travaux

La vitalité d'un groupe analytique se juge aussi à la qualité et à la diversité de ses publications. Je le dirai cette année encore : l'Association Psychanalytique de France peut être satisfaite de la place qu'elle tient dans la littérature analytique, aussi bien par les revues dirigées par nos membres que par les contributions individuelles : par leur qualité et leur nombre, elles témoignent de la richesse et de l'originalité de notre communauté. La large diffusion nous a permis de nous faire connaître comme une des sociétés les plus actives et les plus importantes dans les pays de la francophonie.

La Nouvelle Revue de Psychanalyse fut la première à paraître en 1970. Elle prenait la suite du "Bulletin de l'Association Française de Psychanalyse" qui servit de banc d'essai, La N.R.P., publiée chez Gallimard, dirigée par J.B. Pontalis, compte sept de nos collègues dans son Comité de Rédaction. Si elle ne porte pas le sigle de l'A.P.F., elle est quand même une émanation de notre Association et sa large ouverture aux auteurs venant d'horizons divers témoigne de l'esprit qui nous anime.

Le numéro 32, paru en automne 1985, fut consacré à "L'humeur et son changement".

Le numéro 33, printemps 1986, avait pour thème "L'amour de la haine".

Y participèrent (dans l'ordre des sommaires) Laurence Kahn, Edmundo Gomez-Mango, Laurence Apfelbaum-Igoïn, Anne Bouchart-Godard, Aline Petitier, Michel Schneider, Patrick Lacoste, Michel Gribinski, Jean-Michel Hirt, Raoul Moury, Didier Anzieu, Claude Barrois, Albert Crivillé, Roger Dorey, Pierre Fédida, L.E. Prado de Oliveira, J.B. Pontalis, Jean-Claude Rolland, André Beetschen, Kostas Nassikas. Leur nombre témoigne de la part importante que les analystes de l'A.P.F. prennent à l'élaboration de la revue.

Psychanalyse à l'Université, dirigée par Jean Laplanche, a fait paraître quatre numéros de juillet 1985 à avril 1986. On y trouve les signatures de Gérard Bonnet, Edmundo Gomez-Mango, Guy Rosolato, François Gantheret, Pierre Fédida, Jean Laplanche et Annie Anzieu.

L'Écrit du Temps est dirigé par Marie Moscovici et Jean-Michel Ray. Deux numéros ont paru depuis juin 1985.

En automne 1985 "Documents de la mémoire" avec les contributions de Pierre Fédida, Marie Moscovici et Daniel Kipmann; au printemps 1986 "Destins de mythes" avec des articles de Jean-Michel Hirt, Laurence Kahn et Marie Moscovici.

Une nouvelle revue, le Journal de la psychanalyse de l'enfant, vient de faire paraître son premier numéro. Dirigée par Pierre Ferrari et avec Pierre Geissmann en tant que rédacteur en chef, on verra que l'A.P.F. y est très largement représentée par les contributions d'Annie Anzieu, Pierre et Claudine Geissmann, Elisabeth Lejeune-Lauriat, Annik Maufras du Chatellier, ^{Fr}ançoise Caille, Colette Destombes et Didier Houzel. Elle constitue la meilleure preuve que la psychanalyse de l'enfant n'est pas - comme on l'a parfois entendu dire - méconnue dans notre Association.

Enfin la revue Gruppo dont Didier Anzieu est membre du comité de rédaction a fait paraître son premier numéro chez Clancier-Guénaud.

Tout autant que par les publications périodiques, notre activité scientifique et notre créativité trouvent à s'exprimer dans les livres parus au cours de cette année.

Dans la collection Connaissance de l'Inconscient, dirigée par J.B. Pontalis chez Gallimard, Michel Schneider a fait paraître un nouveau titre, Voleurs de mots.

Rappelons que dans cette même collection se poursuit la publication de nouvelles traductions de l'oeuvre de Freud. Outre la réédition dans une traduction nouvelle de L'inquiétante étrangeté, il faut signaler l'importante étude de Marie Moscovici "Le roman secret", qui précède L'homme Moïse et la religion monothéiste. Un manuscrit inédit de Freud datant de 1915 et intitulé Vue d'ensemble des névroses de transfert a été traduit par Patrick Lacoste qui a commenté ce texte dans une remarquable postface.

Signalons aussi que J.B. Pontalis a fait paraître un cinquième volume du Temps de la réflexion réunissant des travaux autour du thème "Le passé et l'avenir".

Aux Presses Universitaires de France, dans la collection Bibliothèque de Psychanalyse dirigée par Jean Laplanche, a paru le deuxième volume de Résultats, idées, problèmes réunissant un certain nombre de textes de Sigmund Freud, textes dispersés ou jamais traduits. Cela mérite d'autant plus d'intérêt qu'ainsi l'oeuvre de Freud est maintenant disponible en français dans sa quasi-totalité.

Chez Dunod, la collection Psychismes, dirigée par Didier Anzieu, s'est enrichie d'un ouvrage de Françoise Brelet sur le T.A.T. Dans cette même

collection a paru le livre de Didier Anzieu Le Moi-Peau, nouvelle contribution à un thème inauguré par l'auteur depuis plusieurs années.

Mais Didier Anzieu est aussi l'auteur d'un autre ouvrage, histoire d'une pensée et d'une vie, paru sous le titre Une peau pour les pensées dans une nouvelle collection, Psychopée, éditée par Clancier-Guénaud.

Daniel Widldöcher a publié dans la collection Psychiatrie ouverte, aux P.U.F. un important ouvrage : Métapsychologie du sens.

Chez Payot, Christophe Dejourné a réuni ses travaux concernant le champ de la psychosomatique dans un volume : Le corps entre la biologie et la psychanalyse.

Signalons enfin que d'autres collègues ont été à l'origine ou ont participé à des volumes collectifs.

Pierre Fédida a réuni chez Masson des textes sur le thème Événement et Psychopathologie où l'on trouvera les contributions de Daniel Widldöcher et d'André Beetschen. Le même editor a dirigé un autre volume aux P.U.F. sur Communication et représentation.

Dans un recueil sur Melanie Klein aujourd'hui (paru chez Cesura, Lyon), on trouvera des textes de D. Anzieu, D. Houzel, J.L. Lang et V. Smirnoff,

Sous le titre de Psychanalyse, Adolescence et Psychose (chez Payot), on a réuni les textes d'un colloque ayant eu lieu l'année dernière et auquel ont participé B.W. Sigg et V. Smirnoff.

Didier Houzel a apporté d'importantes contributions au Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (3 volumes, aux P.U.F.).

Wladimir Granoff et Jean-Louis Lang ont collaboré à un volume consacré à L'objet en psychanalyse (Denoël, 1986).

Enfin il faut rendre hommage à Eva Rosenblum d'avoir mené à bien la préparation du sixième et dernier volume des œuvres de Daniel Lagache, aux Presses Universitaires de France.

N'ayant pu citer tous ceux qui ont publié des articles, je leur demande de me pardonner. Mais, pour ne pas alourdir davantage ce rapport, j'ai demandé, comme cela fut fait l'année dernière, que l'on publie en annexe la bibliographie complète de nos membres et de nos jeunes collègues pour la période allant de juin 1985 à mai 1986. Vous pourrez ainsi mieux constater la diversité et l'abondance des contributions.

III

Congrès, Symposiums et Colloques

En juillet 1985, le 34ème Congrès International de Psychanalyse s'est réuni à Hambourg à l'Hôtel Plaza. Manifestation qui prit une signification particulière car, depuis le Congrès de Marienbad en 1932, c'était le premier Congrès International à être tenu en Allemagne. C'est dire que les questions du passé historique de l'Allemagne, l'holocauste et le destin de la psychanalyse au cours du national-socialisme y furent longuement débattus. Le thème du Congrès : "L'identification et ses vicissitudes" donnèrent lieu à de très nombreuses communications et "ateliers" de discussion et l'organisation avait été conçue en favorisant davantage les groupes de travail que les séances plénières.

Annie Anzieu dirigea un groupe de discussion sur "L'identification et ses vicissitudes chez l'enfant".

Victor Smirnoff anima un atelier sur "L'identification et ses vicissitudes dans les perversions" et

Didier Anzieu présenta une longue communication sur "L'influence de la culture et de la langue allemande dans la découverte de la psychanalyse par Freud".

Le 6 décembre 1985, Daniel Widlöcher avait organisé à l'Hôpital de la Salpêtrière une Journée commémorative de la rencontre de Freud et de Charcot, qui eut lieu en 1885. La présidence en fut confiée à Augustin Jeanneau et à moi-même qui représentèrent les sociétés d'analyse. Didier Anzieu, Pierre Fédida, Jean Laplanche et Daniel Widlöcher apportèrent des contributions scientifiques. D'autre part il y eut des communications portant sur le contexte historique, l'état de la neurophysiologie à l'époque de Charcot et sur l'étude du langage. Polydisciplinarité assez rare dans ce genre de réunion pour être remarquée. Malgré tout cela, l'assistance psychanalytique fut maigre et si mon compte est bon, outre les personnes déjà nommées, il n'y eut que cinq collègues de l'A.P.F. dans l'assistance. Désintérêt, manque de temps ou de curiosité, ou trop grande discrétion des organisateurs ? Peu importe. J'en suis à décrire l'état des faits. Et je regrette que cela fut ainsi.

Du 7 au 9 mars 1986, la F.E.P. organisait le Symposium Européen à Divonne sur le thème de Pulsions et affects. Ce colloque, qui se tient tous les deux ans, est réservé à l'examen critique de certains concepts qui font l'objet d'interprétation ou d'usage différents dans divers groupes analytiques. Au précédent symposium, le premier, qui se tint à Marseille en 1984, Jean Laplanche et Roger Dorey furent nos représentants (1).

(1) Les travaux du Colloque de Marseille sur le concept de la "Pulsion de mort" est en cours de publication et devrait paraître en français avant la fin de l'année.

Cette année-ci, je devais y diriger une Table Ronde. J'avais donné mon accord : des obligations familiales m'empêchèrent d'assurer cette fonction. Il en alla de même pour notre Secrétaire scientifique et je remercie Patrick Lacoste qui a bien voulu accepter, au pied levé, d'être notre Homme à Divonne ...

Cela mérite quand même une remarque. Le nombre de participants à ce Symposium est limité à deux ou trois membres de chaque société analytique européenne. L'enjeu théorique (et politique ... je parle de politique analytique) est important : nous l'avons vu à Marseille lors de la réunion précédente. Malgré nos efforts, nous n'avons trouvé aucun autre membre titulaire ou associé qui aurait pu se rendre à ce symposium. La présence de Patrick Lacoste fut appréciée par nos collègues européens, mais notre peu d'empressement les étonna ...

Je regrette de constater que la même remarque s'applique au Congrès des Psychanalystes de langue française qui se tint à Liège du 8 au 12 mai 1986. Le thème en était le Préconscient qui aurait pu susciter chez nous quelque intérêt. De fait, notre participation fut limitée à une seule personne, François Gantheret, qui avait bien voulu représenter l'A.P.F., en l'absence du Président.

On lui fit bon accueil, à la fois protocolairement courtois et fort amical, nos collègues belges et parisiens ayant apprécié sans doute cette présence symbolique de l'A.P.F. Je doute fort cependant qu'ils n'aient pas perçu notre "réticence" groupale, car depuis de longues années, ils ont cherché à nous faire participer plus activement sur le plan scientifique. Il est d'ailleurs possible que lors du prochain Congrès à Paris, en 1987, sur le thème du "Langage", François Gantheret présente un rapport. Si cela se réalisait, nous aurions à nous en féliciter en espérant qu'un tel événement inciterait nos collègues à venir animer le débat.

Enfin je vous signale que le Congrès sur la formation organisé tous les deux ans par la F.E.P. se tiendra à Milan du 23 au 25 juin (1). Sujet qui nous tient à coeur. Il s'agit là encore d'un congrès "à petit effectif", le nombre de participants étant limité à 80. Les deux rapporteurs seront Anne-Marie Sandler et Victor Smirnoff. Jusqu'ici, aucun autre membre de l'A.P.F. n'a manifesté l'intention de s'y rendre, au grand regret et étonnement de madame Sandler, qui m'en fit part. J'ai promis, sans grand espoir, de faire de mon mieux ..

(1) Ce sera le deuxième Congrès sur la formation, le premier ayant eu lieu à Paris en 1984, les rapporteurs étant D. Pines (G.B.), Serge Lebovici et Victor Smirnoff.

Je ne voudrais pas cependant faire croire que nous sommes absents de la scène internationale. Didier Anzieu, Pierre Fédida, J.B. Pontalis et beaucoup d'autres furent invités au Canada, en Allemagne, en Amérique latine, en Autriche. Jean Laplanche a fait une série de conférences à Florence, à Vienne, à Mexico, prenant pour thème la théorie de la séduction. Victor Smirnoff, invité par la "Freud Memorial Lecture" à l'Université de Londres en février 1986, avait pris pour thème : "Happiness, a psychoanalytical view".

Mais ce qui me paraît assez significatif, bien plus encore que les années précédentes, ce sont nos prestations aux uns et aux autres, à des titres divers, dans de nombreuses réunions organisées par des groupes variés, allant de la Société Française d'Andrologie à la Société Internationale de la Psychologie de l'Expression, du Colloque sur les Pratiques et Recherches Cliniques au Maghreb au Colloque sur les Contes et les Mythes ... Sans compter les innombrables réunions ou journées d'études, qui se tiennent dans les universités françaises ou étrangères, les sociétés de psychiatrie ou de psychosomatique, voire les organismes de soins, hôpitaux, CMPP, etc...

On pourrait se gausser de "l'analyste de service". Quel besoin éprouve-t-il à apporter sa contribution à des entreprises si diverses et parfois fort éloignées de son domaine et de sa compétence ? Certes le problème n'est pas nouveau et le point de vue analytique peut être représenté à juste titre dans de nombreuses réunions. Mais à l'A.P.F., ce mode d'exercice prend une allure particulière, car il me semble que cette dispersion de nos efforts - plus ou moins "marginiaux" - va de pair avec une désaffection du champ spécifique qui serait le nôtre.

Je ne reprendrai pas les réflexions et doléances que m'avaient inspiré notre insuffisante présence aux rencontres analytiques et je renvoie ceux que cela intéresse au Rapport Moral de Juin 1985.

Mais permettez-moi d'y voir un "symptôme" assez proche sans doute de celui que j'aurai à évoquer plus loin sur le peu d'assiduité de nos analystes en formation à nos propres activités scientifiques et aux groupes de travail.

Sans chercher à en expliquer les raisons, je me bornerai donc à constater la chronicité de cet état de fait.

o

o

o

La formation. L'enseignement.

Les activités de recherche et d'enseignement sont, comme vous le savez, placées sous la responsabilité de l'Institut de Formation, dont j'ai assumé la direction ces deux dernières années. Mais je me dois de dire que l'essentiel du travail d'organisation a été accompli par Marie Moscovici, secrétaire du Comité de l'Enseignement (encore nommé Comité de l'Institut car, sans doute, pour compliquer quelque peu notre organigramme, ce Comité porte une double désignation). Je voudrais remercier au nom de tous Marie Moscovici qui a été une organisatrice inventive et efficace.

1. Les activités de recherche et de formation.

Il faut, sous ce titre, envisager trois rubriques :

a) D'abord ce qui chez nous est considéré comme l'enseignement "théorique" ou théorico-pratique : séminaires, groupes de travail et de recherche. De ceci je ne donnerai que les lignes générales : on en trouvera le détail dans le programme de l'enseignement qui paraîtra en annexe au Rapport Moral.

Ainsi cette année cet enseignement se présentait comme suit :

- 5 séminaires proposés par Annie et Didier Anzieu (sur l'interprétation des rêves), Annie Anzieu (sur la psychanalyse des enfants), Roger Dorey (sur la P^sychanalyse et son exigence), Pierre Fédida (sur la construction dans l'analyse), et Jacques Palaci (sur la pathologie narcissique),

- 7 groupes de travail : les uns étaient dirigés nominalement par Arfouilloux et Desvignes (consacré au commencement et à la fin de l'analyse), par Hélène Haïk (sur l'interprétation des rêves), par Jean-Claude Lavie (sur le processus analytique);

les autres, de structure plus collégiale : ainsi le groupe qui, à Bordeaux, traitait des modèles théoriques de la cure; à Rouen un groupe autour de Nicole Berry s'occupant des textes analytiques; un groupe qui prit pour thème le fantasme et un autre sur le processus de l'analyse;

- enfin 2 groupes d'études proposés par des analystes en formation: l'un autour du thème "L'impropre et l'exact ou les choses par leur nom" (M. Gribinski) et un autre sur "Moïse et le monothéisme" (G. Cauquil).

b) au travail des groupes de recherche et des séminaires viennent s'adjoindre les conférences ou plutôt des débats mensuels, plus spécifiquement centrés sur les problèmes dits "techniques". Nous les avons intitulés "Questions de pratique analytique", terme qui nous a paru plus juste que la dénomination quelque peu restreinte de "technique".

Cette année de nombreux sujets furent abordés au cours des 7 conférences - débats.

- "Formation à la pratique et pratique de la formation", par Victor Smirnoff , en octobre 1985;
- "Psychanalyse de l'enfant", par Raoul Moury, en novembre 1985;
- En décembre, Didier Anzieu proposait un débat : "L'interprétation des contenants psychiques";
- Roger Dorey, en janvier 1986, traitait des "Stratégies spécifiques de la conduite de la cure dans les névroses obsessionnelles";
- En mars 1986, Jacques Palaci proposait à la réflexion des "Aspects du narcissisme dans la cure psychanalytique";
- "Le problème du transfert" fut proposé par Henri Normand en mai 1986;
- Pierre Fédida devait clôturer ce cycle en juin 1986 en évoquant les "Questions relatives au contre-transfert",

Je tiens à souligner l'intérêt de ce type de travail : la diversité des thèmes et de style reflète un des caractères majeurs de notre Association et une certaine conception que nous avons de la transmission de l'analyse.

c) Depuis leur création, il y a quatre ans, les débats autour d'un texte semblent avoir pris de plus en plus d'importance. Ces rencontres mensuelles devaient permettre à tous de se familiariser avec la pensée d'un auteur, voire de l'interpeller sur ses positions théoriques et la signification de ses écrits.

Ces débats furent en principe réservés aux analystes en formation afin de leur permettre de rencontrer avec plus de spontanéité les analystes "seniors". Depuis deux ans, nous avons quelque peu élargi les débats en les ouvrant aux membres de l'Association tout en souhaitant que leur nombre reste pour le moment limité afin de laisser aux plus "jeunes" la possibilité de s'exprimer plus "librement"...

Au cours de cette année, J.B. Pontalis et Michel Schneider, François Gantheret, Guy Rosolato, Judith Dupont, Didier Anzieu, Marie Moscovici, Jean Laplanche et, en juin, Patrick Lacoste se sont ainsi entretenus des textes qu'ils avaient publiés.

d) Enfin, comme tous les ans, ceux de nos collègues qui organisent un enseignement universitaire ou hospitalo-universitaire ont bien voulu en ouvrir l'accès aux analystes en formation. Je tiens à remercier de leur offre Annie Anzieu, Roger Dorey, Pierre Fédida, Jean-Louis Lang, Jean Laplanche et Daniel Widlöcher.

2. Quelques réflexions concernant "l'enseignement"

Un premier commentaire porte sur l'offre d'enseignement que l'A.P.F. propose aux analystes en formation. Cette année il y eut 14 séminaires ou groupes de travail, 7 réunions autour des "Questions de pratique analytique" et 9 "Débats autour d'un texte".

Compte tenu de la disponibilité de nos collègues et des arguments déjà évoqués dans le Rapport Moral de l'an dernier, on peut estimer qu'il serait peu réaliste de s'attendre à une multiplication des groupes de travail, On peut toujours regretter que le nombre des séminaires et des réunions soit insuffisant. On se réfère généralement au passé : "autrefois" nous avions eu davantage d'activités; "jadis" les anciens contribuaient à l'enseignement... Or, à comparer les programmes publiés depuis une quinzaine d'années, on constate que le nombre des groupes de travail n'a guère varié. Peu ou prou, on retrouve d'année en année les mêmes rubriques, des thèmes comparables mais pas identiques, la même diversité de style et d'inspiration. Certes, les enseignants ont quelque peu varié, des analystes plus "jeunes" ont pris la relève ... Qui s'en plaindrait ? J'y trouve, quant à moi, un signe encourageant.

Ce n'est pas pour autant que nous aurions lieu d'être satisfaits, Pourtant compte tenu de la disponibilité de nos collègues et des arguments déjà évoqués dans le Rapport Moral présenté l'année dernière, il serait peu réaliste de s'attendre à une multiplication des groupes de travail (1).

Mon souci serait d'un ordre différent. Il est clair que le paysage analytique s'est beaucoup modifié depuis, disons, 1970. Les lieux où on en parle - bien ou mal - se sont multipliés. Le nombre des réunions, des congrès, des colloques ne cesse de croître. Les publications "analytiques" subissent une inflation parfois inquiétante ...

Nous sommes loin du désert qui fut le nôtre où l'isolement maintenait notre ferveur. Nous aurions à lutter aujourd'hui contre l'abâtardissement de la psychanalyse, l'affadissement de la doctrine, la médiocrité des grandes surfaces ...

(1) D'autant qu'il ne faudrait pas sous-estimer la part que prennent les membres de l'A.F.F. aux tâches de "gestion", aux divers comités, aux activités scientifiques et à l'enseignement dans le cadre de notre Association. Sur une cinquantaine de membres (titulaires et associés), au moins une trentaine ont participé aux diverses activités. Sans compter ceux qui, dans le cadre universitaire, dans les congrès et les colloques, ou ailleurs, dans leurs prestations, ont représenté l'A.F.F. urbi et orbi.

Il est impensable que notre conception de la formation puisse rester inchangée. Bien sûr, nous devons consacrer beaucoup d'efforts à un travail "propédeutique", si on entend par là un travail concernant l'acquisition des concepts fondamentaux et la connaissance de l'histoire du mouvement et de la pensée analytiques. Mais il s'agit aussi d'une constante réélaboration des bases métapsychologiques de la confrontation théorico-clinique, de favoriser l'inventivité et la créativité de ceux qui sont venus se joindre à notre groupe. Nous avons à oeuvrer pour maintenir une rigueur dans une recherche vivante. C'est un des principes qui préside, par exemple, à la Nouvelle Revue de Psychanalyse que d'essayer d'infléchir les axes thématiques et d'envisager les problèmes sous des incidences nouvelles. Et si je cite la NRP, c'est parce qu'elle semble avoir été la première à définir un certain esprit de notre Association, celui à la fois de rigueur, de qualité et d'ouverture.

Ces qualités, que l'on retrouve tout aussi bien dans les autres publications citées plus haut, sont à l'opposé de tout endoctrinement, mais aussi de tout laxisme. Des principes qui devraient aussi présider à l'élaboration de notre projet d'enseignement. Cela exigerait de notre part une réflexion non sur le nombre des groupes de travail et de séminaires, mais sur ce que nous cherchons à transmettre.

La nostalgie qui est la nôtre reflète peut-être un moment déjà révolu, un stade dépassé de la formation "classique". A nous de trouver des voies nouvelles de la transmission.

Une autre série de réflexions concerne la préoccupation - constante depuis des années - que nous cause la relative désaffection dont souffre l'enseignement de la part des analystes en formation. Thème lassant à force de répétition, mais comment le passer sous silence alors qu'il est peut-être notre souci majeur.

Il est difficile, faute d'un relevé statistique, d'évaluer le nombre des analystes en formation qui participent aux diverses activités de recherche et d'enseignement. Des données numériques précises seraient utiles pour mesurer l'importance de ce phénomène, mais ne changeraient rien au fond du problème.

Une estimation, forcément incertaine, me ferait croire que seule la moitié des "analystes en formation" (1) fréquente de façon régulière ces groupes de travail et les séminaires. Je ne reviendrai pas sur les considérations déjà développées dans le Rapport Moral de juin 1985 en demandant à ceux qui ne l'ont pas présent à la mémoire, de s'y référer.

(1) J'en exclus ceux qui sont, comme on dit, "en fin de parcours", ainsi que ceux qui viennent d'être "admis" aux contrôles "dans le courant de l'année.

Désintérêt, indifférence, manque de temps, éloignement, insatisfaction ... toutes ces explications évoquées depuis tant d'années ne changent rien à ce "symptôme".

D'autant qu'une remarque analogue pourrait être formulée à propos de l'assistance aux séances scientifiques. A en juger par le coup d'oeil présidentiel du haut du podium qui permet un décompte rapide, il me semble pouvoir dire que sur les 120 personnes admis à la formation, à peine une quarantaine - presque toujours les mêmes et pas forcément les plus "jeunes" - viennent se joindre aux membres de l'Association. Taux de fréquentation régulier et pourtant une telle tiédeur présente un caractère inquiétant de chronicité ...

Si, en ce qui concerne "l'enseignement" proprement dit, on peut penser qu'un certain nombre de nos élèves ne sont pas encore, ou mal, intégrés dans notre groupe, d'autres semblent se tenir à l'écart, depuis des années, de toute manifestation institutionnelle. A cela une seule exception, les Entretiens de Psychanalyse dont la fréquentation va plutôt croissante.

Peut-être serait-il nécessaire de nous enquérir auprès de nos jeunes collègues des raisons d'un tel absentéisme; cela n'a pas été fait depuis longtemps, en fait depuis le tumulte de l'après-mai 1968, Cela pourrait être utile mais ne serait pas suffisant. Ce phénomène est-il propre à l'A.P.F. ? Et les solutions que nous préconisons sont-elles de nature à modifier ce qui semble être un problème plus radical ? Je crois qu'il conviendrait de nous interroger non pas tant sur nos manques et nos défauts, mais de nous poser la question des principes mêmes qui président aujourd'hui à la transmission de la psychanalyse.

v

Comité de l'Institut de Formation

(Comité de l'Enseignement)

Outre les problèmes de la formation que je viens de vous exposer, le Comité de l'Institut eut à examiner d'autres questions qui concernent les relations entre les analystes en formation et l'institution.

Mais je voudrais d'abord attirer votre attention sur le fonctionnement même de ce Comité, composé du Directeur de l'Institut (nommé par le Conseil), dont j'assumais la charge, du Secrétaire Scientifique de l'A.P.F., François Gantheret et d'un membre élu par le Collège des Titulaires, Marianne Lagache. Marie Moscovici avait bien voulu accepter la responsabilité d'en être la secrétaire. Quatre membres furent cooptés : Jean-Claude Arfouilloux, André Beetschen, Henri Normand et Aline Petitier. Comme vous le constatez,

nous avons tenu à associer à ce travail des collègues exerçant en province et qui ont consenti à faire ce déplacement, souvent difficile, pour participer régulièrement aux réunions du Comité, ce dont je les remercie au nom de tous.

Je ne vous parlerai pas de l'élaboration du programme de l'enseignement réalisé grâce à la compétente efficacité de Marie Moscovici. Vous avez pu constater que malgré quelques modifications et la création de nouveaux groupes, il ne diffère pas fondamentalement, dans son principe, du programme de l'année dernière.

En revanche, je voudrais rendre compte du travail accompli depuis deux ans au sein de ce Comité.

1. L'admission à l'enseignement

La question, délicate, de l'admission à l'enseignement de certains candidats qui, ayant fait une demande "d'admission au contrôle" n'ont pas reçu une demande favorable, avait été depuis longtemps évoquée à l'A.P.F. Cette admission à l'enseignement préalable à l'admission au contrôle fit l'objet d'un large débat mais semblait, à la longue, présenter tellement de difficultés pratiques et d'inconvénients, dépassant largement les bénéfices que nous pouvions en escompter, qu'elle fut écartée à l'unanimité du Comité de l'Institut. Cette prise de position fut exposée au Conseil qui fut d'accord avec la décision proposée. Je dois avouer que c'est avec un certain soulagement que j'accueille la fin de ce long débat en espérant qu'il ne viendrait pas aussitôt à se renouveler.

2. L'accueil

Le Comité de l'Institut a fait une proposition concrète en ce qui concerne l'accueil des jeunes collègues venant d'être admis à la formation. Il a paru que certains d'entre eux ignoraient tout de nos modalités de formation et particulièrement de l'obligation qui leur était faite de suivre l'enseignement. De plus, ils s'orientaient difficilement quant au choix des séminaires et des groupes de travail proposés dans le programme de l'enseignement.

Il fut donc proposé qu'on aménageât pour les nouveaux admis une possibilité de s'entretenir avec un membre de l'Association. Le Comité de Formation et le Conseil donnèrent leur avis favorable à un tel projet.

Il faut préciser que cet accueil ne signifie pas l'instauration d'un quelconque système de tutorship, de "conseiller d'études", comme il en existe dans certaines sociétés où un analyste en formation est "suivi" tout au long de son cursus par un membre désigné à cet effet par ladite société (1).

(1) Il en va ainsi, par exemple, dans la Société Britannique.

Une telle idée nous semblait exclue d'emblée, car elle représentait à nos yeux une immixtion institutionnelle dans le cursus du candidat, ce contre quoi nous nous sommes toujours élevé.

L'accueil, tel que nous l'entendions, devait être une possibilité offerte au nouvel arrivant de s'entretenir avec un membre de l'Association, pour s'informer des modalités de l'enseignement et de discuter avec lui de ce qui pourrait lui convenir parmi les séminaires et les groupes proposés au programme. Tous les nouveaux admis seraient, lors de leur admission, informés par le Comité de Formation, de la possibilité offerte d'un tel entretien. Les diverses instances furent d'accord sur la nécessité et le principe d'une telle "politique" d'accueil.

C'est alors que nous nous sommes heurtés à une difficulté inattendue, Lorsqu'il s'est agi de désigner un certain nombre "d'accueillants", le Comité de l'Institut proposa une liste de six noms choisis parmi les membres titulaires et associés. Cette proposition fut soumise au Conseil qui estima plus utile et plus logique que cette liste fût composée de membres faisant partie du Comité de l'Institut qui paraissaient mieux informés sur les modalités de l'enseignement.

Nous en sommes restés sur ce désaccord. Diverses autres possibilités furent évoquées que je n'exposerai pas ici. Il n'en reste pas moins vrai que si le principe est acquis, il s'agit, pour le mettre en oeuvre, d'élaborer en quelque sorte un "décret d'application". Ce sera la tâche conjointe du Conseil et des deux Comités et j'espère qu'une solution pourra intervenir rapidement.

Je voudrais à ceci ajouter une remarque : cette proposition ne fait pas l'objet d'un article statutaire et n'est pas inscrite au Règlement Intérieur, Il s'agit d'une disposition pratique, facultative, d'une possibilité qui est offerte aux nouveaux admis. Disposition qui devrait être soumise à l'épreuve d'un fonctionnement concret qui seul permettra de juger de l'utilité et de la nécessité qu'elle représente.

3. Validation du cursus

L'homologation de la formation a donné lieu depuis quelques années à des situations délicates et imprévues, Un certain nombre d'analystes en formation ayant demandé la validation de leur cursus ont vu cette validation refusée à la suite d'un vote du Collège des Titulaires.

Il faut noter que les cas individuels ne sont pas comparables et qu'aucune disposition précise n'est prévue quant à la suite à donner en cas de refus de validation.

Il a paru nécessaire que le candidat puisse trouver un interlocuteur "qualifié". Ainsi le Conseil a-t-il proposé que le candidat "refusé" soit prévenu officiellement qu'il pourra, s'il le désire, s'entretenir de sa situation avec le Directeur de l'Institut de Formation (ou son représentant).

La non-validation du "cursus" pose en fait des problèmes de fond, soulevés à cette occasion - à savoir la signification implicite de toute homologation - question urgente que le Conseil et le Comité de l'Institut auront à mettre à l'ordre du jour des prochaines réunions.

On perçoit ainsi que la tâche du Comité de l'Institut ne se borne pas à l'élaboration d'un programme de l'enseignement, mais qu'il est en mesure de proposer au Conseil et au Comité de Formation des suggestions et des questions concernant des principes de fonctionnement. Nous avons essayé de faire du Comité de l'Institut un groupe de réflexion sur un certain nombre de problèmes pratiques, certes, mais qui soulèvent des problèmes de fond.

VI

L' Institution

Je vous ai entretenu longuement de nos activités scientifiques, de nos publications et des problèmes de la formation. Il ne fait pas de doute que ces rubriques constituent l'essentiel de nos préoccupations qui sont la raison d'exister de notre Association. Mais notre travail s'inscrit dans un fonctionnement institutionnel dont il m'appartient de dire quelques mots,

1. Des élections

Permettez-moi d'abord de me réjouir de l'élection de nouveaux membres.

Ainsi; en 1985, Patrick Lacoste a été élu membre associé,

En 1986, trois nouveaux membres titulaires ont été élus par le Collège : Claude Barrois, Guy Darcourt et Raoul Moury.

Cette même année, Bernard Barrau et Didier Houzel ont été élus en tant que membres associés.

Il va de soi que nous les félicitons et que nous leur souhaitons la bienvenue. Mais n'oublions pas que la principale bénéficiaire est l'Association elle-même. Si depuis quelque temps, nous avons pu regretter que notre membership fût quelque peu stagnant, j'espère que ces élections seront l'amorce d'un avenir prometteur.

Deux nouveaux membres ont été inscrits sur la liste des Analystes en exercice à l'Institut de Formation : Marie Moscovici en 1984 et Christiane Guillemet en 1985.

Enfin je vous signale que parmi ceux qui nous demandent d'être nos invités figure un collègue, membre titulaire de l'Association Psychanalytique Argentine, le Dr Alberta Georgieff (de Buenos-Aires) à qui je souhaite de trouver un bon accueil auprès de nous.

2. Le Conseil et le Collège des Titulaires

Le travail institutionnel fut comme toutes les années partagé entre les divers Comités. J'ai rendu compte des activités du Comité Scientifique et du Comité de l'Institut de Formation. Marianne Lagache rapportera sur le travail du Comité de Formation dont elle est la Secrétaire,

Entre juin 1984 et mai 1986, le Conseil d'Administration s'est réuni 19 fois et le Collège des Titulaires fut convoqué pour huit séances de travail. L'organisation de toutes ces réunions ainsi que des deux Assemblées Générales incombèrent à Jean-Louis Lang et Madame Claude Monod qui doivent titre ici remerciés de leur efficacité et de leurs efforts : on n'estime pas toujours à sa juste mesure le considérable travail préparatoire que cela requiert.

3. Assemblée Générale extraordinaire

Précédant immédiatement l'Assemblée Générale Annuelle du 2 juin 1986, une Assemblée Générale Extraordinaire fut convoquée afin de se prononcer sur des modifications des statuts proposées par le Conseil.

Les propositions suivantes furent adoptées; elles concernent :

- les articles 8, 34 a) et 34 b) permettant de remplacer le terme d'"élève" par celui d'"analyste en formation à l'Institut de l'Association";
- l'article 8 c) qui précise le rôle des rapporteurs sur la candidature au titre de membre associé;
- l'article 5 qui dans sa nouvelle rédaction introduit une nouvelle catégorie de Membre honoraire dont la définition se trouve précisée dans l'article 54 du Règlement Intérieur,

4. Circulaire d'Information

Nous avons tenu à porter à la connaissance de tous les problèmes qui furent évoqués dans les réunions du Conseil et du Comité de l'Institut, Ainsi cinq Circulaires d'Information furent publiées au cours de l'année 1984-1985 et quatre au cours de l'année 1985-1986, Elles furent rédigées par Jean-Louis Lang qui y consacra beaucoup de temps et d'efforts. J'espère que vous avez été sensibles au souci que nous avons d'informer les membres et les analystes en formation (qui sont souvent très à l'écart des problèmes institutionnels) du travail et des préoccupations du Conseil. Nous avons voulu instaurer un

lien entre les instances dirigeantes et les "chers administrés", Nous espérons qu'une telle information pourra être poursuivie et même améliorée par la suite.

5. Secrétariat

Un mot enfin de notre secrétariat qui constitue l'épine dorsale de notre Association : il organise et coordonne toutes les activités scientifiques, les réunions administratives, s'occupe des locations, de la distribution des convocations et des circulaires, de la publication des textes et de Documents et Débats, assure la permanence et l'aménagement du local, tient les registres des finances, et last but not least veille aux drinks et aux petits fours ... Ce one-woman show est assuré, comme vous le savez, par Claude Monod. Si vous pouvez estimer les fruits de ce labeur (encore que ce fonctionnement paraît aller de soi aux yeux de certains), il n'est pas sûr que nous évaluions toujours exactement la somme de travail considérable que représente une telle activité. Je voudrais ici assurer Claude Monod de notre estime, de notre amitié et de notre gratitude.

VII

Affaires extérieures

Je ne reviendrai pas sur mes propos de l'année dernière, sur ce que j'ai dit de notre nécessaire appartenance à l'Association Internationale, sur les liens plus étroits (malgré notre présence parfois insuffisante) que nous entretenons avec la Fédération Européenne ni sur nos réticences dans nos rapports avec la Société Psychanalytique de Paris.

Nous n'avons manifestement aucun lien particulier avec l'Association Internationale. A part les excellentes relations, souvent amicales et de longue date que certains peuvent avoir avec tel ou tel membre et les retrouvailles cordiales lors des rencontres internationales, l'A.P.I. n'a pour nous qu'une signification quasi-abstraite. Nous pouvons exprimer notre avis lors de la réunion des Présidents à l'occasion du Congrès, mais nous ne sommes pas vraiment intégrés au jeu institutionnel. Certains d'entre nous sont invités en tant que rapporteurs ou pour diriger une Table Ronde lors d'un Congrès International, mais il est très rare que l'un d'entre nous propose de son propre chef une communication ou manifeste son désir de participer à l'un des innombrables "comités" de l'A.P.I., Il faut dire que les chances de voir aboutir une telle candidature seraient minimes.

Cette année-ci, trois d'entre nous furent sollicités pour participer activement au Congrès : Annie Anzieu et Victor Smirnoff pour diriger une Table Ronde, Didier Anzieu pour un rapport à une séance scientifique. Daniel Widlöcher a été nommé membre du Comité exécutif européen pour le Congrès de Montréal (1987). Tels sont les faits.

Notre position est tout autre au sein de la Fédération Européenne. Nous y sommes connus, estimés et sollicités pour participer activement à ses travaux. Des entreprises que la plupart d'entre nous ignorent ou confondent avec d'autres : je pourrais m'en sentir responsable quand j'entends dire que l'information que nous répercutons, est mal faite. Je vais m'efforcer d'y porter remède.

Le Conseil (Council) de la F.E.P. se réunit deux fois par an. Tous les Présidents des Sociétés européennes (ainsi que le Président de la Société Israélienne) sont les membres de ce Conseil. Le Président de l'A.F.P. fait donc partie du Conseil ex-officio.

Les principales tâches de la F.E.P. sont avant tout d'ordre scientifique : entendez par là l'organisation de Congrès, Colloques, Séminaires, Rencontres qui cherchent à favoriser les rapports entre les diverses sociétés nationales et à surmonter les obstacles qui existent du fait des problèmes linguistiques l'idée d'une communauté psychanalytique européenne a fait son chemin depuis la fondation de la F.E.P. en 1969.

Lors de la dernière réunion à Windsor. en avril 1986, le Conseil a entendu un rapport sur le problème de la formation des psychothérapeutes par les analystes suivi d'une longue discussion où apparurent les divergences concernant la définition même du terme "psychothérapie" dans les différents contextes nationaux.

Un prochain Symposium est prévu pour mars 1988 en Suède ou en Autriche. La prochaine Conférence annuelle concernant la formation aura lieu à Londres, le 10 octobre 1986, ainsi que la 1ère Conférence annuelle sur la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent. Pour ces deux dernières conférences, chaque société peut déléguer deux de ses membres. Un glossaire de psychanalyse en 3 langues est en cours de préparation (Sandler et Laplanche). La prochaine Conférence Européenne se tiendra à Barcelone du 9 au 12 avril 1987, sur le thème de "La signification et l'interprétation du transfert négatif".

Je conçois aisément que le nombre et la désignation de ces activités ne soient pas toujours bien clairs dans l'esprit de nos collègues. Il faut avouer qu'une certaine confusion est même perceptible parmi quelques membres du Conseil de la F.E.P. Je m'efforcerai donc, en octobre 1986, de présenter un "organigramme" des diverses activités de la F.E.P. en espérant rendre le

programme plus compréhensible. Peut-être une présentation plus claire permettra aussi de susciter parmi nos membres une participation plus active dans les diverses réunions prévues pour 1987 et 1988.

Il est vrai que la Fédération Européenne exprime à notre égard une certaine demande. Parmi les sociétés européennes, nous sommes parmi celles (assez rares) à ne pas (encore) être aliénées par les préoccupations qui prédominent dans d'autres pays où la relation entre l'analyse et les pouvoirs administratifs mobilisent les praticiens pour défendre leurs intérêts professionnels. D'autre part, nous ne semblons pas engagés dans les dédales et les ambitions de la "politique" analytique, Enfin ils connaissent et estiment nos travaux qui ne sont marqués ni du conformisme ambiant, ni d'un déviationnisme suspect. A leurs yeux - à tort ou à raison - il me semble que l'A.P.F. représente "l'intelligentsia" de la psychanalyse : faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir ? Quoi qu'il en soit, ils se montrent désireux de nous entendre. Nous faisons souvent la sourde oreille.

J'en parle avec légèreté alors que la chose est sérieuse. Car il s'agit de nous. Je sais que certains d'entre nous éprouvent une totale indifférence, voire du mépris pour ce qui, dans le domaine analytique, se passe en dehors de notre Association. D'autres qui ne s'intéressent qu'à leurs propres recherches. J'estime que chacun a le droit de se consacrer aux activités et aux travaux vers lesquels vont leurs préférences.

Mais en tant qu'Association, pouvons-nous survivre indéfiniment sur notre îlot ?

Enfin je refuse de croire que seul le narcissisme le plus exacerbé préside à nos écrits, nos paroles et à nos prestations publiques, Si nous estimons que l'idée que nous nous faisons de la psychanalyse est "bonne", que nous considérons que notre apport est "utile", je pense que nous avons le devoir de contribuer, dans la mesure de nos moyens, à le faire entendre à ceux qui travaillent dans leur relatif isolement -qui à Bergen, qui à Lisbonne ou à Budapest, voire plus proche de nous, Il ne s'agit pas de l'aide à un quelconque "tiers-monde" analytique, mais de la construction d'une science commune.

Cela peut paraître naïf aux yeux de certains. Pourtant je crois que le destin de la "chose freudienne" ne nous est pas indifférent. Et je suis convaincu qu'une des voies qui nous est ouverte passe par les échanges que la Fédération Européenne se propose de faciliter.

Je vous demande d'y réfléchir,

Ceci étant dit, revenons à Paris. Nos contacts avec la Société Parisienne furent délicats. Là encore - et je ne pense pas que ce fut pour des raisons "politiques" : prenez ce mot comme il vous plaira - nos collègues Augustin Jeanneau et Gilbert Diatkine nous ont maintes fois

relancés. Nous avons refusé de participer à un colloque organisé par "l'Institut" autour d'un analyste venu d'ailleurs. Nous avons cependant, Gantheret et moi - avec l'accord quelque peu réticent du Conseil - fait une contre-proposition. Il nous paraissait plus fructueux d'organiser avec la S.P.P. une journée commune qui serait consacrée à un thème se rapportant à la pratique de l'analyse. Peut-être une telle rencontre nous permettra-t-elle d'amorcer un dialogue et de mieux définir nos différences : cela pourrait être profitable aussi bien pour eux que pour nous.

Sans doute y aurait-il beaucoup d'autres choses à dire. J'ai fait le point de la situation à ma manière en soulignant ce qui me paraissait urgent.

o

o

o

En acceptant, il y a deux ans, de réunir une équipe de travail, j'avais plusieurs objectifs : donner une plus grande vivacité à nos activités scientifiques, mobiliser davantage nos jeunes collègues, élargir notre membership, établir des relations plus étroites avec nos collègues européens, donner une nouvelle impulsion à notre "politique" de formation. Quels que soient les résultats obtenus, ils restent loin des espoirs que j'ai pu, que nous avons pu nourrir.

Une constatation cependant qui me fait un très grand plaisir. J'ai pu compter sur le concours de tous ceux - et ils furent très nombreux - qui ont accepté de prendre part à l'entreprise commune, Rien n'aurait pu être fait sans leurs efforts, leur imagination et leurs initiatives. Ai-je besoin de dire que je les remercie ? Oui, bien sûr, mais dans ce travail en commun, on ne peut que se remercier mutuellement, les uns les autres.

J'ai achevé ma tâche, mais cela ne signifie pas que la tâche soit terminée. Nous laissons à ceux qui nous succéderont le soin de la poursuivre et beaucoup plus de travail que celui que nous avons accompli ces deux dernières années.

Je vous ai parlé, il y a deux ans et l'année dernière, d'un generation gap, d'une génération manquante. Cette brèche est en train de se combler, En acceptant, pour la deuxième fois, la présidence de l'Association, j'espérais qu'une soudure se ferait et j'ai eu le souci de faire participer à notre entreprise le plus de monde possible, toutes "générations" confondues. J'espérais - et peut-être aurai-je raison - que ceux que nous appelons "les jeunets" - je parle de ceux qui, quel que soit leur âge ou leur expérience, n'étaient pas "aux affaires", comme on dit, jusqu'ici - pourraient accéder

aux responsabilités institutionnelles. Si cela doit se réaliser, je considérerai alors qu'il y a au moins un projet que j'aurai conduit à bon port.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter bonne chance à ceux qui viendront prendre le relais.

Je vous remercie.

2 juin 1966

Victor Smirnoff

Président de l'Association Psychanalytique de France

ACTIVITES DE L'INSTITUT DE FORMATION1985 -1986

Marianne LAGACHE

L'activité du Comité de Formation, dont nous allons parler, porte sur la période qui se situe entre le début juillet 1985 et le 30 mai 1986.

Soulignons tout de suite qu'au cours des deux premiers mois de notre temps d'exercice, les choses se sont mises lentement en marche. Mais au cours du mois de novembre, les candidatures à l'admission au premier contrôle se sont progressivement multipliées et lors de notre réunion de novembre, nous étions en face d'une liste de 22 demandes, de 30 demandes en décembre, de 45 en janvier, de 40 en mars, de 33 en avril, de 26 en mai et de 29 pour la réunion qui aura lieu dans quelques jours. Par rapport aux années précédentes, 1985 ou 1984, le nombre de demandes a plus que probablement augmenté. Il nous sera vraisemblablement impossible d'examiner toutes les demandes d'ici la fin de juillet. Comment expliquer cette sérieuse augmentation ?

Nous avons examiné 46 demandes d'admission et nous avons, en plus, découragé 5 candidats après une ou deux rencontres. Sur ces 46 candidatures, nous en avons retenu 11, à savoir, le 1/4 environ, alors que l'an passé, le Comité avait accepté 50 des candidats examinés. Comment comprendre cette différence ? Nous ne pouvons pas exclure l'hypothèse qu'elle puisse être liée aux exigences plus grandes du Comité de Formation actuel. Peut-être est-elle due aussi à l'insuffisance des candidats qui se sont présentés.

Enfin, on peut ajouter que, pour une petite proportion de candidats, le refus aurait pu être entendu comme un ajournement non exprimé, Dans cette perspective, la différence devient une question de moindre importance.

1) Que pouvons-nous dire des 35 candidats refusés ?

- 14 venaient d'un divan de l'A.P.F.
- 9 " " de la S.P.P.
- 9 " " d'un analyste du mouvement freudien
ou du IVE Groupe
- 3 " " d'analyste ne faisant plus partie d'une
institution.

Qui sont-ils ?

- il y a 16 psychologues femmes et 5 psychologues hommes;
- il y a 5 médecins femmes et 9 médecins hommes.
- Des 21 psychologues (femmes et hommes), 7 sont en analyse à l'A.P.F.
- Des 14 médecins (femmes et hommes), 7 sont en analyse à l'A.P.F.

2) Je vous rappelle que ceux qui ont été admis au 1er contrôle sont au nombre de 11.

Parmi ces 11 candidats :

- 9 sont analysés par un analyste de l'A.P.F.
- et 2 sont analysés par un analyste de la S.P.P.

Ces 11 candidats comptent :

- 3 femmes psychologues dont 2 sont analysées par un analyste de l'A.P.F. et 1 par un analyste de la S.P.P.-
- 3 femmes médecins, toutes analysées par un analyste de l'A.P.F.
- 5 médecins hommes, dont 4 sont analysés par un analyste de l'A.P.F. et 1 par un analyste de la S.P.P.

Il n'y a pas de psychologue homme reçu.

En résumé, 11 candidats ont été admis au premier contrôle dont 3 psychologues et 8 médecins.

Nous pouvons conclure :

- a) que le nombre de demandes d'admission examinées a augmenté de plus d'1/3; 32, l'an dernier, contre 46, cette année;
- b) que la proportion de candidats admis est plus faible, Nous avons accepté. le 1/4 des demandes examinées et non pas la moitié comme l'a fait le Comité de Formation en 84/85.

3) Par ailleurs, nous avons validé 6 premiers contrôles.

- De plus, 4 demandes de contrôle sont en instance et seront entendues au cours du mois de juin.
- 2 deuxièmes contrôles ont été validés.
- Des contrôles sont en cours : 29 premiers contrôles; 18 deuxièmes contrôles.
- Quant à l'homologation de la formation, nous avons eu 6 demandes qui ont été transmises au Conseil.
- Une autre demande d'homologation vient de voir son rapporteur nommé et elle a été transmise au Secrétaire Général.

L'activité du Comité de Formation au niveau des validations a été pratiquement très proche de celui des Comités de Formation des années précédentes.

Quant au nombre d'analystes en formation, ils étaient 121 au 1er octobre 1985. En ajoutant les 11 nouveaux admis cette année, nous aboutissons au nombre de 132. Mais il faut en soustraire 3 : 2, qui se sont rangés parmi les membres associés et 1 qui s'est retiré de l'A.P.F. pour raison de santé.

Nous avons donc 129 analystes en formation.

On a beaucoup parlé de chiffres; je crois que chacun de nous peut bien se représenter le travail qui a été fait. Mais ce qui n'a pas encore été dit, c'est avec quel intérêt et quel investissement chacun de nous, dans les différentes situations, a cherché à répondre aux demandes qui lui ont été faites et aux questions qu'il s'est posées en retour.

Marianne Lagache

RAPPORT DE LA TRESORIERE

du 1er avril 1985 au 31 mars 1986

Christiane GUILLEMET

Chers Collègues,

Ma prise de contact avec le mandat de trésorière m'avait conduite à vous faire partager mon enthousiasme pour cette matière plutôt austère. Je vous convie pour la seconde fois consécutive à examiner les comptes de notre Association.

Pour les dépenses :

Dans l'ordre des réalisations, nous avons engagé des dépenses exceptionnelles : en travaux de rénovation du local, 24, place Dauphine :

. Travaux d'électricité :	12 243, 29
. Travaux de peinture :	25 973, 40

soit au total : 38 216, 69

Le coût de ces travaux est resté dans la fourchette prévue et a été prélevé sur les réserves de la trésorerie.

Le choix d'une moquette reste encore à prévoir, une "occasion manquée" ayant différé son installation.

Suivent maintenant les dépenses habituelles :

DEPENSES

Salaire secrétariat	73 871,90
Fonctionnement secrétariat	17 426,45
Charges sociales, impôts, taxes ...	52 445,00
Loyer, charges, assurance, téléphone, femme de ménage, étrennes ...	41 761,08
Location des salles	15 134,58
Frais représentation, réception, remboursst voyages président et de la ½ des voyages des membres non parisiens de l'I.d.F.	7 507,12
<u>Documents et Débats</u> , N° 24 :	13 635, 28
N° 25 :	8 750, 55
Bibliothèque (livres, abonnements) :	2 417, 78
Abonnements aux revues :	15 181, 44
Cotisation IPA 1986:	28 613, 86

soit un total de 274 747, 06
=====

avec les travaux :

274 747, 06
+ 38 216, 69

312 961, 73
=====

Puis les Recettes :

Cotisations titulaires et associés	97 505, 00
Participation des analystes en formation	113 560, 00
Entretiens de Psychanalyse (Vaucresson)	
. Juin	34 650, 00
. Décembre	36 050, 00

	70 000, 00
Dépenses - 48 442, 75	22.257, 25
Vente des "Actes du colloque"	8 978, 50
Remboursst abonnements	15 318, 64
Dédommagement Buroprim (pr Documents et Débats)	272, 31
Intérêts Caisse d'Epargne au 1er janvier 1986	8 874, 23

soit	266 765, 93

Total auquel il convient d'ajouter le remboursement des abonnements pour les revues.

L'état de la trésorerie au 31 mars 1986 est le suivant :

Compte bancaire	12 460, 77
CCP	9 882, 84
Caisse d'Epargne	109 498, 46

	131 842, 07
- <u>au 30 mai 1986</u> :	
Compte bancaire	17 853, 49
CCP	53 338, 33
Caisse d'Epargne	194 498, 46

	265 690, 28

. Pour les Actes du Colloque :

Les ventes pas souscription (exercice 84/85)	15 170, 00
Total des ventes chez les libraires depuis leur parution	15 035, 20
	<hr/>
soit au total	30 037, 92
 Or les frais d'imprimerie (Laballery) étaient de	 30 037, 92

Nous sommes donc rentrés totalement dans nos frais et la demande continue de la part des libraires (Bonnier-Lespiaut etc...)

Du seul point de vue de la Trésorerie, cette journée sur la pulsion est un succès et un seul mot me vient à la bouche "à refaire"

Venons-en aux innovations :

Vous avez tous remarqué que vous aviez été invités à payer votre cotisation annuelle en une seule fois.

La majorité d'entre vous a répondu positivement à cette demande motivée par un souci évident de simplification. Je vous en remercie.

Voici quelques informations plus précises à ce sujet.

Suite à l'appel du début avril 1986 et à ce jour, 30 mai 1986?
parmi ceux qui ont réglé leur cotisation

Sur 16 membres titulaires :

- . 14 ont versé une cotisation annuelle;
- . 2 " " semestrielle.

Sur 11 membres associés :

- . 8 ont versé une cotisation annuelle;
- . 3 " " semestrielle.

Sur 86 analystes en formation :

- . 74 ont versé une participation aux frais annuelle;
- . 12 " semestrielle.

Nous constatons que sur 160 adhérents, 70 % seulement ont réglé leurs cotisations un mois et demi après l'appel et que parmi ces 70 %, 85 % ont répondu à l'appel unique.

Ceci est très encourageant.

Puisque mon exercice est clos, je ne ferai pas de prévision, mais j'émettrai un souhait, en espérant que le prochain trésorier aura la baguette magique nécessaire et un voeu identique au mien.

L'appel unique a été institué pour faciliter le travail du secrétariat - et Mme Monod témoigne déjà de sa satisfaction devant les résultats obtenus.

Il ne résout cependant qu'une partie du problème.

Aussi mes recherches dans le sens d'une plus grande efficacité m'ont conduite à envisager l'hypothèse du prélèvement automatique.

Prélèvement - automatique : deux mots désagréables séparément et d'autant plus inquiétants lorsqu'ils sont accolés.

Je vois d'ici les sourcils de certains se froncer, notamment ceux de mes collègues du Conseil qui n'étaient pas enthousiasmés par cette proposition. C'est bien naturel.

Nous ne proposons pas de prélèvement du type EDF-GDF ou téléphone pour lesquels vous autorisez l'administration à prélever sur votre compte une somme indéterminée, ce qui peut donner lieu à des erreurs.

Dans notre hypothèse, il s'agirait simplement d'autoriser le prélèvement du montant de la cotisation sur votre compte - l'autorisation étant accordée pour une somme fixe - vous comprenez qu'il n'y a aucun risque de dépassement.

Le caractère volontaire du paiement de la cotisation serait respecté. L'autorisation de prélèvement serait renouvelable chaque année et je tiens à vous préciser de plus que cette nouvelle mesure n'aurait pas de caractère obligatoire et que ceux qui le souhaiteraient, pourraient continuer leur mode de paiement habituel.

L'avantage incontestable de ce système étant de 2 ordres :

- rentrée des cotisations à date fixe et non étalée sur trois mois et plus;
- d'autre part, décharge totale des manipulations liées aux envois et enregistrements d'ordre comptable et bancaire.

Sans vouloir faire un couplet sur la nécessaire modernisation de notre mode de gestion, il apparaît souhaitable que le P.A. soit adopté un jour par notre Association.

Il s'agit là bien sûr d'un voeu et non pas d'une proposition sur laquelle vous avez à vous prononcer ce soir.

En conclusion :

Je voudrais remercier notre secrétaire, Mme Monod, dont j'ai pu pendant ces deux années, apprécier la qualité de la collaboration.

Au-delà des petites innovations techniques que j'ai pu proposer sous mon mandat de trésorière - cet exercice m'a aussi permis de participer aux travaux du Conseil qui se sont déroulés dans un climat toujours amical et enrichissant.

Je vous remercie de votre attention.

Christiane GUILLEMET

N.B. *Des documents reçus ce matin sur "Services aux Associations" m'apprennent que les termes "Prélèvement automatique" ne sont pas ceux qui conviennent lorsqu'il s'agit d'association. Ce mode de paiement s'appelle "Autorisation de prélèvement". Que ne l'ai-je su plus tôt ! Le terme "automatique" semblant avoir un effet persécuteur sur les analystes - parole de Trésorière !*

o
o o

Après le vote et l'approbation du rapport de la trésorière a été votée la proposition du taux des cotisations des membres actifs titulaires et associés pour 1987.

Désirant étendre le champ de notre intervention, nous avons envisagé de dédommager ceux d'entre nous qui font des conférences dans les congrès nationaux et internationaux. C'est pourquoi le Conseil a décidé à l'unanimité de prévoir le remboursement des frais d'inscriptions et de voyage liés à ces activités.

C'est, en somme, une "prime de déplacement".

Compte tenu de nos prévisions, la prise en charge de ces frais nous conduit à vous demander une cotisation annuelle de :

3.200.- Frs pour 1987

soit une augmentation de 6, 67 % et étant donné l'instauration de l'appel unique depuis début 1986, cette augmentation ne prendrait effet qu'à dater de janvier 1987.

o
o o

ACTIVITES DE L'INSTITUT DE FORMATION

ANNEE 1985 — 1986

A - ACTIVITES PROPRES A L'INSTITUT DE FORMATION :

1) Séminaires :

Annie ANZIEU : "Séminaire de psychanalyse des enfants".

Annie et
Didier ANZIEU : "Séminaire sur Freud : L'interprétation des
rêves".

Roger DOREY : "Aujourd'hui, le psychanalyste et son exigence".

L'analyse est menacée. Elle l'est par les courants militants et déviationnistes, elle l'est par les variations du contexte socio-culturel et les modifications importantes des indications posées, elle l'est surtout par le doute qui s'infiltré insidieusement dans certains esprits : on ne croit plus à la psychanalyse.

Face à cette conjoncture, qu'en est-il de l'exigence freudienne et comment le psychanalyste entend-il maintenir les principes fondamentaux de sa pratique, en préserver rigoureusement la spécificité ?

C'est à ce questionnement que l'on se propose de se consacrer au long de cette année, sous plusieurs incidences qui vont de la pratique (ou des pratiques) à la théorie même de la cure en passant par l'analyse des différentes formes de torsion et/ou d'édulcoration de l'analyse.

Pierre FEDIDA : "Autour de "Construction dans l'analyse"".

Séminaire technique s'appuyant sur un certain nombre de textes dont les références seront communiquées aux participants au cours du mois d'octobre.

Le travail de ce séminaire vise à avancer de nouvelles hypothèses psychanalytiques quant à la condition du langage du psychanalyste dans la cure.

Jacques PALACI : Continuation du séminaire de l'an dernier .

"Considérations théoriques et techniques de la cure psychanalytique dans la pathologie narcissique. Particularités des phénomènes transférentiels au-delà de la névrose. Présentation de cas par les participants."

- Journée de travail proposée par Nicole BERRY sur le thème :

"Une séance pas intéressante", à partir du contre-transfert vers une ébauche de théorisation.

2) Groupes de travail :

Hélène HAÏK

Ce groupe auquel participent des analystes en formation et une linguiste se propose de centrer son travail sur l'intérêt de la psychanalyse pour les sciences de la langue. L'année commencera par la lecture des chapitres VI et VII de L'Interprétation des rêves.

Jean-Claude LAVIE

"Le processus psychanalytique"

A quoi fait-on référence quand on parle du processus analytique ? Qu'est-ce qui le constitue ? Que met-il en oeuvre, chez qui, comment ? Dépend-il d'une situation ou d'une procédure ? Ceux qui en subissent les effets peuvent-ils en avoir conscience ? A quoi le repère-t-on ? Peut-on agir sur lui, y mettre un terme ? ...

Groupe de travail

Participants : Annie Anzieu, Françoise Caille, Colette Destombes, Pierre Ferrari, Claudine Geissmann, Pierre Geissmann, Hélène Gelly, Didier Houzel, Elisabeth Lejeune, Anik Maufras du Chatellier, Geneviève Meer, Nicole Oury.

"Etude du processus psychanalytique à propos de la psychanalyse d'enfants, dans la perspective ouverte par les travaux de Freud et Melanie Klein. A partir du texte de D. Meltzer "Le développement kleinien" (trad. en cours).

Groupe de travail : Participants : Laurence Apfelbaum, Gérard Barbier Aline Petitier, Paule Pragier, Monique Rovet, Bernard Sigg.

"Le fantasme"

J.C. ARFOUILLOUX
F. DESVIGNES

: "L'analyse a-t-elle un commencement et une fin ?"

Groupe de travail.

Notre recherche aura pour objet d'étudier ce qui se passe et se joue dans l'engagement et la terminaison des cures que nous menons, en mettant en question des références théoriques et techniques qui semblent loin d'être aussi assurées et unanimes que nous voudrions bien le croire. Notre travail s'appuiera sur la confrontation des interrogations suscitées par notre expérience clinique et sur la lecture sans exclusive des textes qui s'y rapportent.

Groupe de travail
(Bordeaux)

: Participants : B. Ducasse, C. Chatillon-Gallais, C. Doche, B. Favarel-Garrigues, J. Lansac-Fatte, P. Lacoste, A. Moulin, H. Normand.

Poursuite et approfondissement d'une réflexion commencée les années précédentes sur "La nécessité des modèles théoriques dans la pratique de la cure."

Groupe de travail

: Un groupe s'est organisé à Rouen avec N. Berry, M. Lawday, F. Votadoro et une analyste en formation à la SPP.

"Lecture d'un texte choisi et présenté à tour de rôle et son ouverture clinique".

3) Groupes d'études proposés par des analystes en formation :

Michel GRIBINSKI

"Sur l'impropre et l'exact ou les choses par leur nom".

Groupe d'études

"A l'occasion d'une nouvelle traduction de Moïse et du monothéisme, nous nous proposons de réfléchir sur le statut de la représentation et de l'image, comme engageant une définition du sujet dont la psychanalyse hérite et qu'elle déplace en interrogeant les mythes religieux."

(Contacter G. Cauquil et J.M. Hirt)

4) Débats autour d'un texte

- Octobre 1985 - avec J.B. Pontalis et M. Schneider autour de la nouvelle traduction, publiée avec un commentaire de chacun d'eux, du texte de Freud La question de l'analyse profane (Gallimard, Conn. de l'Ics, 1985 - précédemment connu sous le titre Psychanalyse et médecine)
- Novembre 1985 - avec F. Gantheret, autour des trois derniers chapitres de son livre Incertitude d'Eros (Gallimard, Conn. de l'Ics, 1984).
- Décembre 1985 - avec G. Rosolato, autour de 2 chapitres de ses livres : "L'oscillation métaphore-métonymique" in La relation d'inconnu (Gallimard, Conn. de l'Ics, 1978, pp 52-80 et "Destin du signifiant" in Eléments de l'interprétation (Gallimard, Conn. de l'Ics, 1985, pp 23-52).
- Janvier 1986 - avec Judith Dupont, autour de la parution du Journal de Ferenczi (Fayot 1985) et de la préface qu'elle lui a consacré.
- Mars 1986 - avec Didier Anzieu, autour de son livre Le Moi-Peau, Dunod, 1985.
- Avril 1986 - avec Marie Moscovici sur la question de la mémoire et de la vérité historique chez Freud, autour de 2 textes : "Un meurtre construit par les produits de son oubli" in L'Ecrit du Temps; "Documents de la mémoire", N° 10, automne 1985 et "Le roman secret", préface à la nouvelle traduction de L'homme Moïse et la religion monothéiste, Gallimard, Conn. de l'Ics (Les nouvelles traductions de Freud).
- Mai 1986 - avec Jean Laplanche, autour de 2 textes : "Traumatisme, traduction; transfert et autres trans(es)" in Psychanalyse à l'Université, janvier 1986, et "De la théorie de la séduction restreinte à la théorie de la séduction généralisée" in Etudes freudiennes, N° 27, à paraître en mars 1986.
- Juin 1986 - avec Patrick Lacoste, autour de son texte "Transferts d'histoire", postface à la traduction d'un inédit de Freud, Vue d'ensemble des névroses de transfert, à paraître chez Gallimard, Conn. de l'Ics, en avril 1986.

5) Questions de pratique analytique

- Octobre 1985 - Victor Smirnoff : "Formation à la pratique et pratique de la formation".
- Novembre 1985 - Raoul MOURY : "Psychanalyse de l'enfant : que faire pour ces enfants qui ne veulent pas penser ?" (Cf son texte "Un enfant inhibé - un père à penser", in Bull. de Psychologie, T. XXXVIII, mars-avril 1985, N°370.

- Décembre 1985 - Didier Anzieu : "L'interprétation des contenants psychiques."
- Janvier 1986 - Roger Dorey : "Les problématiques obsessionnelles exigent-elles une stratégie de la conduite de la cure ?"
- Mars 1986 - Jacques Palaci : "Aspects du narcissisme dans la cure psychanalytique".
- Mai 1986 - Henri Normand "A propos du transfert".
- Juin 1986 - Pierre Fédida : "Questions relatives au contre-transfert".

o

Le groupe de travail animé par Nicole Berry, se réunira à nouveau en mars sur le thème "Le silence dans la cure".

o

B - ACTIVITES DIRIGEES PAR DES MEMBRES DE L'APF EN DEHORS DE L'INSTITUT DE FORMATION OUVERTES AUX ELEVES DE L'I.d.F.

- Annie ANZIEU • Groupe de supervision de cas de psychanalyse d'enfants. (La Salpêtrière, Pavillon Chaslin).
- Roger DOREY • "Das Unheimliche"
Séminaire (CEFRES - 92240 Vaucresson)
- Présentations cliniques
Séminaire (Centre Psychiatrique de Sainte-Anne - Grand Amphithéâtre).
- Pierre FEDIDA • La question des, modèles théoriques dans la pratique psychothérapique.
Séminaire (La Salpêtrière, Salle Chaslin)
- Jean-Louis LANG • L'infantile ... chez l'enfant.
Séminaire (centre Censier, Univ. Paris VII, 3e ét.)
- Jean LAPLANCHE • a) Cours
(Centre Censier, 13, r. de Santeuil)
- b) Séminaire de recherches collectives en collaboration avec Maurice Dayan et Sophie de Mijolla. (Centre Censier)
- c) Séminaire de direction de recherches
Exposés et discussions des recherches en cours
(Doctorats 3e cycle et Doctorats d'Etat) (centre Censier).
- Daniel WIDLÖCHER • Affect et représentation.
Cours (Service du Pr Widlödcher, La Salpêtrière).

A C T I V I T E S S C I E N T I F I Q U E S

• CONFERENCES DU QUATRIEME MARDI DU MOIS :

- Octobre 1985 - Claudine GEISSMANN : "L'enfant dans l'analyste".
- Novembre 1985 - André GREEN : " Le Oui et le Non" (à propos de quelques modalités du négatif)
- Janvier 1986 - Hélène HAÏK : "L'humour qui sourit à travers les larmes."
- Février 1986 - Henri NORMAND : "Une autre difficulté de l'analyse".
- Avril 1986 - Annie ANZIEU : "Du côté de l'hystérie".
- Mai 1986 - Christophe DEJOURS : "Economie de la perception et processus de la somatisation".

• ENTRETIENS DE PSYCHANALYSE (VAUCRESSON)

Les 14 et 15 décembre 1985 : "Les névroses obsessionnelles" avec la participation de :

Michel de M'Uzan : Un point de vue économique sur la névrose obsessionnelle".

Roger DOREY : "La contrainte de savoir dans la problématique obsessionnelle".

Danielle MARGUERITAT : "La réalité, les mots de l'autre".

Les 14 et 15 juin 1986 : "L'inhibition", avec la participation de :

Michel GRIBINSKI : "Quelques réflexions sur l'inhibition".

Raoul MOURY : "La pensée au négatif : l'inhibition".

Aline PETITIER : "L'analyse commence sans fin".

P U B L I C A T I O N S
des membres de l'APF et des analystes en formation

- ANZIEU, Annie (oct.85), "Comment on parle aux enfants", Journal de psychanalyse de l'enfant, N° 1
- (avril 86), "Constructions dans l'analyse d'enfants", Psychanalyse à l'Université
- (mai 85), "Le dessin de l'enfant : entre geste et parole", in Revue de Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence (Colloque de l'INSERN sur le dessin chez l'enfant).
- ANZIEU, Didier, Le Moi-Peau (Dunod, 1985)
- Une peau pour les pensées. Entretiens avec Gilbert Tarrab(Clancier-Guénaud, 1986).
- Préface à Serge Tisseron : Tintin chez le psychanalyste (Aubier, 1985)
- "La scène de ménage", in Nouv. Rev. Psychanal., N° 33,1986, "L'amour de la haine"
- "Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques", in Journal de la psychanalyse de l'enfant, N° 2, 1986.
- BEETSCHEN, André, "L'inoubliable?", in Evénement et Psychopathologie, sous la direction de J. Guyotat et P. Fédida, coll, Biologie et Psychologie, 1985.
- BONNET, Gérard, "Psychanalyse d'un meurtrier" in Psychanalyse à l'Université, avril et juillet 1986,
- BOUCHARTE-GODARD Anne, "Origines d'où viens-tu, qui es-tu ? " ; ouvrage collectif sous la direction de Anne Bouchart et Danielle Rapoport, Les Cahiers du Nouveau-Né, N° 7, Stock, 1985.
- "Comment je m'habille", N.R.P.N° 32 , 1985, "L'humeur et son changement",
- "Au sécateur du rire" in Etudes Freudiennes, 1985, La Toute-Puissance,
- BRACONNIER, Alain, "Réflexions sur les transformations psychiques, A propos de l'adolescence" in Communication et Représentation, dirigé par P. Fédida, P.U.F., Paris, 1986.
- "Rites et Rituels. Point de vue psychanalytique", Lieux de l'enfance, 1986.
- CAILLE, Françoise, "Le poids de certains aspects de la réalité dans l'interprétation en psychanalyse d'enfants", in Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, N° 1, janvier 1986

- CHABERT, Catherine, "Logique des symptômes et névrose obsessionnelle" in Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, nov. 1985 (Expansion scientifique).
- "Y a-t-il une spécificité du Rorschach d'adolescents ?" in Bulletin de Psychologie, mai 86.
- "Fonctionnements limites et situation projective : le narcissisme au Rorschach" in Psychologie française.
- CHARTIER, Didier, "La femme que je suis ou on pourrait dire que ça m'interpelle quelque part" in Psychothérapies 1984, N° 4, pp 243-245,
- "Entre l'Interdit et la Nécessité" in Psychanalyse et prescriptions ; Génitif 1985, vol. 6, N° 2, pp 7-17.
- "Esquisses", in Psychologie Médicale, 1985, 17, 11, pp. 1759 -- 1765
- "La mère brisée : Etude psychopathologique d'un acte iconoclaste" : Synapse, janvier 86, N° 12, pp. 47-51.
- "Interprétation et critique face à l'oeuvre du malade créateur" in L'Evolution psychiatrique, 1986, N° 1, 5.51, pp. 101-117.
- COUCHARD, Françoise, "Fantasmes autour de la virginité chez les femmes musulmanes" in Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie N° 5 (2e tr, 1986)
- CRIVILLE, Albert, "A corps et à cris", in N.R.P., N° 33, printemps 1986.
- DARCOURT, Guy, "L'anorexie mentale aujourd'hui", in L'anorexie mentale aujourd'hui, La Pensée Sauvage Edit. (157 p.), Grenoble 85 (pp, 13-23),
- "Moments-limites en cure analytique", in Narcissisme et états limites, Inconscient et Culture, Coll. dirigée par René Kaës et Didier Anzieu, - Bordas, Paris, 1986, pour les Presses de l'Université de Montréal-Dunod (p.178-190).
- "Peut-on définir la conversion ?", Communication faite aux XIèmes Journées de Psychiatrie de Nice (16 et 17 novembre 1984 - in Psychologie médicale, 1985, 17, 11 (1719-1722),
- "L'équipe soignante et la famille du psychotique" in Psychologie médicale, 1985, 17, 6 (853-855).
- DEJOURS, Christophe, Le corps entre biologie et psychanalyse (Essai d'interprétation comparée), 1 vol., Coll, Science de l'Homme, Payot éditeur, Paris, janvier 1986,
- "Violence et somatisation", p. 119-138, in Amyot, A., Leblanc, J., Reid W,
- Psychiatrie-Psychanalyse, 1 vol. Gaétan Morin Edit., Québec (Canada)
- DOREY, Roger, "La haine au travers de l'amour", N.R.P., N° 33, 1986
- "La curiosité en question, à propos de Freud et Léonard de Vinci" à paraître dans le N°1 de Les Cahiers pour la recherche freudienne : Esthétique et psychanalyse.
- "Les actions conjuguées de la pulsion de mort et de la négation dans le processus de structuration de l'appareil psychique" in Bulletin de la Fédération Européenne de Psychanalyse, N°25.

FEDIDA, Pierre, Événement et Psychopathologie (sous la direction de P. Fédida et J. Guyotat, éd. SIMEP-Masson, 1965.

- Communication et représentation (sous la direction de P. Fédida), éd.P.U.F. "Rêve, transfert et interprétation", Psychiatries, N° 68, 1986.
- _ "Passé anachronique et présent réminiscent", in L'Ecrit du temps, N° 10, 1985.
- _ "La résonance atonale", in Peuples méditerranéens, N° 33, oct-déc. 1985. "La construction. Introduction à une question de la mémoire dans la supervision", in R.F.P., N° 4, 1985.
- _ "Le contre-transfert en question", in Psychanalyse à l'Université, N° 41, 1986.
- _ "La formation métaphorique d'une technique du corps dans la pratique psychothérapique" in Confrontations psychiatriques, N° 26, 1986.
- "De la haine à la guerre" in N.R.P. N° 33, 1986.

GANTHERET, François, "Un modèle perspectif en psychanalyse", Psychanalyse à l'Université, oct. 85 et janvier 86.

- _ "La haine en son principe", N.R.P. \J0 33, mai 86.
Entretien avec Claude Lanzmann - ibid.

GEISSMANN, Claudine, "Interprétation et séduction" in Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, N° 1, janvier 1986, Païdos, le Centurion.

- "La prise en charge précoce des psychoses infantiles" in Perspectives Psychiatriques, IV - 1985 - avec P. Geissmann et F. Dossart.

GEISSMANN, Pierre, avec M. DESPINOY, traduc. L'évolution clinique de FREUD, de D.MELTZER (Tome I : Le développement kleinien de la psychanalyse), Privat, Toulouse, 1985.

- "La relaxation chez l'enfant d'âge scolaire in Pratiques Corporelles", Rouen, N° 66, mars 1985.
- "La technique de l'interprétation chez Melanie Klein" in Le Journal de la Psychanalyse de l'Enfant", ed. Centurion, Paris 1986, pp. 16-32.
- "Position schizo-paranoïde et schizophrénie paranoïde", Bull. de l'Ass. Fr. de Psychiatrie, juin 1986.

GRIBINSKI , Michel, Love story et Le présent composé, deux VARIA in N.R.P. N° 33 et 34. (aut. 85 et print. 86).

HIRT, Jean-Michel, "Image et son", Varia, N.R.P., N° 32, automne 85

- _ "Le miroir et ses doubles. Pensées visionnaires et images mythiques", in L'Ecrit du temps, N° 11, printemps 86.

HOUZEL, Didier, Collaboration au Traité de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, publié par S. Lebovici, R. Diatkine et M. Soulé, PUF 1985.

- _ "L'évolution du concept d'espace psychique dans l'oeuvre de M. Klein" in Melanie Klein aujourd'hui, Lyon, Cesura Press, 1985.

HOUZEL, D. (suite), "Le monde tourbillonnaire de l'autisme", Lieu de l'Enfance, 1985, 3, 169-183.

- "Point de vue psychanalytique sur l'autisme infantile précoce" Neuro-Psy., 1985, 3, 40-48.

- "L'interprétation : métaphore ou analogie", Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, 1986, 1, 159-173.

- "La psychanalyse des enfants"; E.M.C., vol. Psychiatrie, 1986.

JOLIVET, Bernard, "analyse : "L'AUTRE DEMANDE", in Psychiatrie Française N° 4, août/septembre 1985.

LACOSTE, Patrick, Traduction et commentaire de Freud : Vue d'ensemble des névroses de transfert, Gallimard, "Connaissance de l'Inconscient", avril 1986.

- "Le Manuscrit retrouvé" in N.R.P., N° 32, Gallimard, automne 1985.

- "Géométrie", in Hors-Cache (Le cinéma à travers champs disciplinaires) N° 4, Presses Universitaires de Vincennes (Paris VIII), avril 86.

LANG, Jean-Louis, en collaboration avec divers auteurs : "L'objet en psychanalyse" - les organisations prénévrotiques chez l'enfant - 1 vol., Denoël, coll. "L'espace analytique", Paris 1986.

- "Evaluation clinique en pédopsychiatrie - à propos des données de l'analyse psychopathologique." Neuro-psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, 1986, 34, 2-3, pp. 131-134.

- "Introduction à la lettre de D.W. Winnicott sur le Self" in Psychanalyse à l'Université, avril 1986, 11, 42, pp. 211-212.

LAPLANCHE, Jean, (en collab. avec J.B. Pontalis) : Fantasme originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme, Paris, Hachette, 1985.

- "Traumatisme, traduction, transfert et autres trans(es)" in Psychanalyse à l'Université, 1986, 11, 41, pp. 71-85.

- "De la théorie de la séduction restreinte à la théorie de la séduction généralisée", in Etudes Freudiennes, 1986, 27, pp. 7-25.

LEJEUNE, Elisabeth, "En deçà de l'interprétation" in Journal de la psychanalyse de l'enfant, N° 1, L'interprétation, Païdos, Le Centurion, 1986,

MAUCO, Georges, "La clef de l'humanisation" in Cahiers de l'enfance inadaptée, avril 1985, N° 278.

MAUFRAS DU CHATELLIER, Anik, "Points de vue psychanalytiques sur les psychoses autistiques précoces" in Perspectives psychiatriques, 1986.

- "Réflexion à propos de deux commentaires interprétatifs" in Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, N°1; mars 1986.

- MAUGENDRE, Dominique, "L'Obsession la Mort, Freud et nous" in Neuro-Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, 33e année, N° 11-12 Novembre-Décembre 1985
- MORIN, Denis, "Signes de langage et évolution du marquage" in Connaissance Hellénique, revue spécialisée de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, janvier 1985.
- _ "L'intériorisation en psychanalyse" in Synapse, sept. 1985.
 - _ "Psychose chronique du cannabisme" in Actualité Psychiatrique, déc. 85.
- MOSCOVICI, Marie, "Le roman secret", préface à la nouvelle traduction de L'homme Moïse et la religion monothéiste, Gallimard, Conn. de l'Inconsc,
- _ "Un meurtre construit par les produits de son oubli" in L'écrit du temps, N° 10, automne 85.
 - _ "Pas de psychanalyse pour Le Cid" in Cahiers Renault-Barrault, automne 85.
 - _ "Ferenczi, le psychanalyste qui porte plainte" (à propos du Journal clinique de Ferenczi) in L'écrit du temps, N° 11, printemps 86.
 - _ "La psychanalyse est un mythe, Lévi-Strauss l'a résumé" (sur La potière jalouse, de Cl. Lévi-Strauss), *ibid.*
- MOURY, Raoul, "L'Enfant Modèle, malade de la Psychanalyse", L'Information Psychiatrique, Vol. 61, N° 9, novembre 1985.
- _ VARIA (L'humeur et son changement) - N.R.P., N° 32, Gallimard.
- NASSIKAS, Kostas, "De la création à l'exposition d'art brut" in Art et Thérapie, N° 14, mai 1985.
- _ "Somatoses et généalogie" in Psychothérapies Vol. 5, 1985, N° 2
 - _ "De l'incubation à l'interprétation anthropocentrique du rêve : une rupture historique, in L'Information Psychiatrique, Vol. 61, Nov. 1985,
 - _ "La dysorthographe de (et dans) l'histoire, in N.R.P. (VARIA) N° 33 printemps 1986,
- PETITIER, Aline, "Célébration", in N.R.P., N° 32, automne 1985.
- PONTALIS, J.B., "La culture défaite" in Le Temps de la réflexion, vol. VII 1985
- _ "La haine illégitime" in N.R.P., N° 33, printemps 1986,
- PUJOL, Robert, Journées d'Etudes Freudiennes - 5 et 6 octobre 1985 : "Incidences de l'œuvre de Lacan sur la pratique de la psychanalyse", in Etudes Freudiennes, N° 27, mars 1986,

ROSENBLUM, Eva : Daniel LAGACHE, La Folle du Logis

La psychanalyse comme science exacte
Œuvres, Vol. VI (1964-68), Edition établie et présentée
 par Eva Rosenblum, PUF 1986.

SCHNEIDER, Michel, Voleurs de mots, Coll. Connaissance de l'Inconscient,
 Gallimard, novembre 1985.

SIGG, Bernard, Psychanalyse, adolescence et psychose, ed. Payot, 1986,
 en coll. avec Baranès, Cahn, Diatkine, Jeammet, Jeangirard et
 Racamier.

- _ "Réflexions d'un psychanalyste interpellé par l'école" in Psychologie scolaire N° 52, 2e trim. 1985.
- _ "Le fait psychanalytique et municipal à Vitry - B.S. et coll., in Vie sociale et traitements, N° 163, mars 1986.

SMIRNOFF, Victor, en collaboration avec divers auteurs :

- _ "Melanie Klein aujourd'hui", Cesura-Lyon, 1985,
- _ "Psychanalyse, adolescence, psychose", Payot 1986.

WIDLOCHER, Daniel, Métapsychologie du sens, P.U.F. 1986.

- _ "Le parallélisme impossible" in P. Fédida, Représentation et Communication, P.U.F., 1986
- _ "L'acte mental comme événement" in Guyotat et Fédida : Événement et psychopathologie, SIMEP, 1985.
- _ "The wish for identification and structural effects in the work of Freud, Int. J. Psychoanal., 66, ", 1985.

Victor Smirnoff

FEDERATION EUROPEENNE DE PSYCHANALYSE

La F.E.P. est une fédération de sociétés analytiques (membres de l'A.P.I.), fondée en 1969. Toutes les sociétés européennes peuvent faire partie de la Fédération (1).

La F.E.P. est administrée par un Conseil. Ce Conseil est composé, d'une part, des Présidents en exercice (ou de leurs représentants) de toutes les sociétés membres et d'autre part d'un Bureau (2) élu par les présidents.

Le Conseil de l'A.F.P. se réunit deux fois l'an, sur convocation du bureau. Le Conseil présente un rapport à l'Assemblée Générale de la F.E.P. réunie à cet effet tous les deux ans.

Une des fonctions principales de la F.E.P. est l'organisation de rencontres européennes. Depuis sa fondation, la F.E.P. a mis sur pied un certain nombre d'activités, très diverses. Il est apparu que la complexité croissante de ces activités a entraîné une certaine confusion entre les divers Colloques, Conférences, Congrès et Séminaires. Aussi avons-nous voulu présenter ces activités sous plusieurs rubriques en dégageant la spécificité de chacune d'entre elles :

- 1°) La Conférence de la F.E.P. (dite "Congrès FEP")
- 2°) Les Conférences spécialisées
 - La Conférence Européenne des analystes formateurs
 - Le Symposium Scientifique
- 3°) Les "Standing conférences" (Colloques réguliers, annuels)
 - Conférence sur la formation (Standing Conférence on Training)
 - Conférence sur la Psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent,
- 4°) Le "Séminaire pour les Membres Associés"

(1) La Société Israélienne de Psychanalyse a été rattachée à la F.E.P.,

(2) Le Bureau de la F.E.P. est composé d'un Président (de la FEP), de deux Vice-Présidents, d'un Trésorier et d'un Secrétaire (nommé par le Président). Pendant leur temps d'exercice, les membres du Bureau ne peuvent exercer de fonction présidentielle dans leur propre société.

1. La Conférence de la Fédération Européenne de Psychanalyse

(dite Congrès Européen]

Cette Conférence Européenne est organisée sur le modèle des Congrès Internationaux.

Elle se tient tous les deux ans et son organisation est sous la responsabilité de la Société invitante.

Le Congrès est ouvert à tous les membres et aux analystes en formation qui demandent à s'inscrire.

Autour d'un sujet théorico-clinique sont présentés deux ou trois rapports, des communications et des exposés. Les aspects particuliers se rattachant au thème choisi font l'objet de discussions (Tables Rondes, Ateliers, Groupes de travail).

Le prochain (6ème) Congrès de la F.E.P. se tiendra à Barcelone, probablement en mars 1987.

o

o o

2. Les Conférences "spécialisées"

a) La Conférence Européenne des analystes formateurs

(Conférence of European Training Analysts)

Cette conférence réunit tous les deux ans les analystes formateurs des sociétés européennes.

Elle est réservée aux "training analysts" (didacticiens et superviseurs).

Le nombre de participants est limité :

généralement de deux à quatre analystes par société (sauf pour la société invitante), en tout une centaine de participants au maximum.

Son but est de soumettre à une discussion par petits groupes, les rapports présentés lors d'une séance plénière, qui traitent d'un problème concernant la formation des analystes et/ou les principes de fonctionnement des Instituts de Formation.

Jusqu'ici, deux conférences ont été organisées : la première à Paris en 1984, la seconde à Milan en 1986. La prochaine est prévue pour 1988.

b) Le Symposium scientifique

Le Symposium scientifique est organisé tous les deux ans (en principe l'année intermédiaire entre deux Congrès Européens).

Il se propose de soumettre à la discussion des concepts analytiques dont l'usage ou la signification semblent différer de manière sensible dans les diverses sociétés, ou divers groupes analytiques.

Le nombre de participants est limité (moins de 100) et il est demandé que chaque société soit représentée par 2 (ou 3) membres, particulièrement intéressés par le concept discuté, et qui seraient désireux soit de présenter un rapport, soit de participer de façon active à la discussion du (ou des) rapport(s).

Le premier symposium a eu lieu à Marseille en 1984 ayant pour sujet le concept de la "pulsion de mort"; le second se tint à Divonne en 1986 autour du concept de "l'affect".

Les thèmes de ces conférences "spécialisées" sont annoncés par chaque société d'analyse qui demande à ceux de ses membres qui seraient intéressés par le sujet proposé de se mettre en relation avec le Conseil de leur société (ou son secrétariat scientifique).

o
o o

3. Les Standing Conferences

(Conférences annuelles, régulières).

Il s'agit de groupes de discussion, qui sont assez étroitement liés aux réunions du Conseil de la F.E.P., c'est-à-dire qu'ils précèdent généralement une des réunions du Conseil et durent une journée.

a) La Conférence annuelle sur la formation
(Standing Conference on Training)

Cette conférence fut la première être créée, en 1969. Elle se tient donc tous les ans.

Janice de Saussure (de Genève) fut chargée par le Conseil de la F.E.P. d'organiser cette réunion, dont elle fut la responsable depuis une dizaine d'années.

La participation est limitée à une vingtaine d'analystes formateurs, généralement désignés par le Conseil de la société dont ils sont membres. Chaque société peut désigner 2 délégués.

Cette conférence a pour but de faire le point sur des problèmes pratiques qui peuvent apparaître dans le fonctionnement des Instituts de Formation (par exemple le cas des analystes en formation qui se révèlent à la longue avoir été une "erreur de sélection", ou bien la "formation des superviseurs", etc.). Un ou deux exposés d'une 1/2 heure environ sont soumis à une discussion libre pendant deux 1/2 journées.

b) La Conférence annuelle sur la Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent

Organisée pour la première fois en octobre 1986 sur le modèle de la Conférence sur la formation et dirigée par Rosemarie Berna-Glanz (Zurich).

Chaque société d'analyse peut désigner deux délégués.

La réunion aura lieu le jour précédant la réunion du Conseil de la F.E.P.

La F.E.P. demande que soient délégués à ces conférences annuelles des membres qui ont une responsabilité et qui possèdent une compétence particulière dans le domaine soit de la formation, soit de l'analyse infanto-juvénile.

o
o o

4. Le Séminaire pour Membres Associés.

Le Séminaire pour les Membres Associés fut tenu pour la quatrième fois en avril 1986.

Ce Séminaire, organisé tous les ans, réunit les collègues des diverses sociétés européennes afin qu'ils puissent confronter divers abords de la pratique analytique.

La Société qui est chargée d'organiser ce séminaire invite quatre superviseurs (appartenant aux autres sociétés européennes) pour diriger des séances de travail ("supervision") où sont présentés des cas cliniques par les membres associés.

Une trentaine de participants (deux analystes par société d'analyse) sont répartis en quatre groupes de 7 à 6 personnes autour d'un "superviseur" : quatre demi-journées de travail.

Ce Séminaire représente aux yeux de la F.E.P. une entreprise importante qui doit permettre aux Membres Associés de rencontrer leurs collègues et créer, à la longue, une véritable communauté analytique européenne. Mais elle cherche aussi à rendre possible un contact avec les analystes "seniors" d'autres sociétés afin que les "jeunes" collègues puissent s'affronter à des modes de pensée et de pratique analytique différentes de celles qu'ils connaissent dans leur propre société.

Les frais sont assumés par la F.E.P. (dont le "Séminaire" représente le plus gros poste budgétaire). Une participation aux frais, modique, est demandée aux Membres Associés.

Dans ce travail clinique, il ne saurait y avoir de traduction simultanée : la traduction est donc assurée par les participants eux-mêmes, Il paraît désirable et utile que les participants aient une certaine familiarité d'une deuxième langue (anglais ou allemand).

Toutes les informations concernant ce Séminaire seront portées à la connaissance des Membres Associés par leur propre société.

o
o o

Cette circulaire rédigée à la demande du Conseil de l'A.P.F, vise à dissiper quelque peu la confusion qui semble régner au sujet des activités scientifiques de la F.E.P.

Je voudrais aussi rappeler l'importance que nous attachons à notre appartenance et notre contribution à la F.E.P. et je souhaite que ces renseignements incitent nos collègues à participer davantage aux réunions organisées par la Fédération Européenne de Psychanalyse.

Victor SMIRNOFF

Evelyne Séchaud

A PROPOS DU QUATRIEME SEMINAIRE DE LA F.E.P.

Le quatrième séminaire de la F.E.P. s'est déroulé du 26 au 28 juin dernier au Moulin d'Andé en Normandie. Il réunissait une trentaine de membres de dix-huit Sociétés européennes répartis en alternance entre quatre groupes de travail animés par le Professeur Serge Lebovici, Madame Ruth Riesenbergh Malcolm, Madame le Docteur Lore Schacht, Le Professeur Daniel Widlôcher. Chaque participant devait présenter un cas clinique. Paule Pragier et moi-même avons représenté l'A.P.F. à ce séminaire. L'ensemble était organisé par Alain Gibeault qui a veillé avec vigilance et efficacité au confort du groupe avec un grand sens de la convivialité. Nous avons fait l'effort d'utiliser l'anglais comme langue commune; ce qui, bien sûr, a facilité les échanges. L'ambiance du groupe a été très sympathique, avec une absence d'agressivité et un très grand respect mutuel qui ont permis une communication riche et ouverte entre les participants.

Pour ma part, l'intérêt essentiel de cette rencontre, outre l'effet de stimulation intellectuelle non négligeable, est de m'apporter des repères dans mon identité d'analyste. D'abord, j'ai eu le sentiment au cours de ces quelques jours d'appartenir à une même communauté analytique, Sans doute l'effet d'illusion groupale y a joué, mais pas seulement ... Nous avons d'une origine commune (l'oeuvre de Freud) gardé un certain outil de pensée, une écoute capable de déceler dans tout discours autre chose que ce qui est dit, une référence donc, à un certain nombre de concepts qui orientent notre pratique. Il serait fort intéressant de pouvoir préciser lesquels .., car, d'une Société à l'autre, est également très perceptible ce que Laplanche avait décrit dans un article déjà ancien de 1970 comme une "dérivation des entités psychanalytiques". Nous utilisons souvent les mêmes mots, mais chacun privilégie tel ou tel sens.

J'ai donc aussi retiré de ce groupe une conscience plus aiguë de ce qui fait ma différence, personnelle bien sûr, mais aussi sans doute marquée de mon appartenance et de ma filiation à l'A.P.F. Il n'est pas si facile, dans cette impression globale de pouvoir dire sur quels points je me suis sentie confortée dans cette différence, et je pense que s'ouvre ici un travail de réflexion et d'analyse. Néanmoins, de grands axes se dégagent; l'importance donnée au langage, le poids respectif de l'interprétation et de la construction, la référence psychogénétique et/ou structurale, la visée analytique et/ou thérapeutique ... L'exposé clinique me paraît particulièrement favorable pour déceler, en partie, la théorie qui nous travaille, Nous reproduisons le plus souvent "spontanément" la technique

reçue de notre "éducation" analytique; la confrontation avec des pratiques différentes (quant au nombre de séances, leur durée, leur paiement, le choix de l'analyste, du patient, l'analyse privée ou en institution ...) fournit autant de miroirs où se dévoilent nos identifications, où s'abîment les fondements de nos orientations théoriques. C'est dire combien ce séminaire m'a paru intéressant et utile pour relancer l'indispensable questionnement sur ce qui nous constitue comme analyste.

Evelyne SECHAUD

Enseignement, apprentissage, transmission ou Les dédales de la formation analytique

Rapport présenté lors de la 2ème Conférence de la F.E.P. pour les Analystes formateurs juin 1986.

Ce n'est pas par hasard que le sujet de cette réunion porte sur la transmission de la psychanalyse. Alors que l'on proclame - à qui veut bien l'Entendre - que la psychanalyse est dépassée, que ses fondements théoriques sont incertains, sa technique et ses résultats cliniques dérisoires (si on les compare aux méthodes dites "actives" et à l'efficacité des "molécules"), il faut bien constater que son expansion va croissante. Si l'on en juge par son impact culturel et par le nombre de ses praticiens, il apparaît que la pensée de Sigmund Freud n'a jamais été aussi présente.

Notre visée, ici, ne saurait être polémique. Nous n'avons aucune intention de démontrer que la psychanalyse est une panacée, que rien d'autre n'existe dans la panoplie psychiatrique ou, qu'en dehors d'elle, il n'y aurait point de salut. Nous voulons au contraire, dégager sa spécificité, son originalité parmi toutes les autres "techniques psychothérapeutiques" et reconnaître la voie exceptionnelle - voire unique - qu'elle offre pour découvrir ce qu'il y a au fond de l'homme, à savoir l'inconscient.

Nous n'avons donc pas à nous préoccuper des problèmes qu'elle semble poser aux autres. Nous avons assez à faire avec les questions qu'elle nous pose, à nous, analystes. Nous sommes les seuls à connaître ses limites, ses difficultés, ses incertitudes. C'est à nous qu'il appartient de nous affronter à ces problèmes et à juger de nos insuffisances.

Il est vrai que la recherche psychanalytique débat surtout de la théorie, de la technique et de la clinique qui constituent les éléments fondamentaux de notre discipline. Mais le souci majeur des institutions de psychanalyse concerne aujourd'hui la formation des analystes. La preuve en est que depuis plus de quinze ans, tant au niveau international qu'à l'échelle européenne, de nombreuses réunions sont consacrées à ce sujet. Ainsi le "Pré-Congrès sur la Formation" (qui se réunit tous les deux ans avant le Congrès International) et la Standing Conference on Training, instaurée par la Fédération Européenne (qui a lieu au moins une fois par an) rassemblent un certain nombre d'analystes formateurs autour de divers sujets,

Il y a deux ans la F.E.P. a pris l'initiative d'organiser un Congrès Européen sur la Formation. La première rencontre eut lieu à Paris en juin 1984. Elle semblait d'autant plus nécessaire que les pratiques de la formation et de la supervision présentaient des modalités différentes d'une société à l'autre et qu'il fallait essayer de mettre en commun nos expériences.

Les problèmes auxquels nous sommes affrontés ne sont pas aussi clairs que l'on veut bien le dire. A savoir que les "Instituts de Formation" (Training Institutes) obéissent à des règles et des pratiques fort diverses qui dépendent aussi bien de l'importance numérique des analystes dans les divers lieux où ils fonctionnent que des moyens dont ils disposent. Aussi la "politique" de la formation suit-elle des voies

différentes ; ce qui paraît souhaitable ou favorable ici, n'est pas possible ou utile ailleurs.

Ainsi apparaissent des divergences, parfois considérables, non seulement en ce qui concerne les critères de sélection et les exigences de la formation. Mais nous sommes souvent préoccupés davantage des modalités de la formation, alors que nous avons eu rarement l'occasion de confronter les principes selon lesquels elle s'organise.

Il est facile de dire que nous sommes presque tous d'accord sur les diverses démarches de la formation (training) que j'appellerai "formelle". Elle se définirait par ce que l'analyste doit acquérir (et maîtriser, mais avons-nous même une telle prétention de la "maîtrise" ?) pour pouvoir exercer son métier. A savoir une connaissance des bases théoriques grâce à "l'enseignement" - sous quelque forme qu'il soit - qu'il trouvera dans les séminaires et les groupes de travail et une connaissance de la clinique et de la psychopathologie psychanalytique. Nous considérons que tout candidat à la formation analytique a déjà acquis un certain savoir et une expérience de la psychopathologie générale au cours de ses études universitaires et/ou hospitalières.

Nous pensons cependant que le candidat doit faire son apprentissage afin d'acquérir un savoir-faire (know-how) au cours des cures supervisées, c'est-à-dire une suffisante perception critique à la fois des aspects théoriques et des interactions contre-transférentielles dans ce long travail de contrôle.

Rappelons qu'il paraissait naguère souhaitable, pour ne pas dire essentiel, que l'analyste en formation puisse aussi se familiariser avec ce qu'on appelle actuellement les "sciences humaines". Sans doute les divers Instituts ne sont pas toujours équipés pour un tel travail. Vous savez pourtant quelle importance Freud accordait à la "culture générale" pour élargir l'horizon des analystes. Il pensait que la psychanalyse se devait d'apporter une contribution importante à l'anthropologie, la mythologie, la linguistique, les recherches historiques, l'histoire des idées, etc...

Une telle visée se trouvait aussi inscrite dans les principes de fonctionnement d'un Institut de Psychanalyse dont le projet fut présenté par J. Lacan à la Société Psychanalytique de Paris vers 1952, et qui fut considéré à l'époque (1) comme tout à fait exemplaire, Un tel projet était loin d'être modeste mais je ne crois pas que la formation analytique puisse être guidée par la modestie ...

(1) C'est-à-dire avant "la première scission" qui eut lieu en 1953...

Et si une telle formation, à condition que l'on dispose de moyens suffisants - et je ne parle pas ici seulement d'argent mais aussi du temps et des compétences nécessaires - peut paraître exorbitante, elle correspond pourtant à une réelle nécessité si l'on désire que l'exercice de l'analyse et son élaboration puissent dépasser le stade d'un simple artisanat.

Ainsi, très rapidement brossé, se présente selon moi l'ensemble de la formation : d'une part, un enseignement théorico clinique, et, d'autre part, la poursuite d'un apprentissage concernant la conduite de la cure.

On remarquera que je n'ai pas mentionné l'analyse personnelle du futur candidat, mais j'aurai l'occasion d'y revenir plus loin.

o

o o

Il y a cependant un certain nombre de points que j'aimerais développer plus longuement.

D'abord la question de la supervision (1). Je viens de dire qu'elle était avant tout l'apprentissage d'une technique et de la conduite générale de la cure. Il n'est pas utile d'insister longuement sur le rôle que joue la supervision pour mettre à l'épreuve la formulation et le "timing" interprétatif, pour comprendre l'importance du "setting" dans l'instauration d'un climat analytique, pour préciser la signification de la règle fondamentale et celle de l'abstinence, de la neutralité analytique et de la place que tient le paiement dans la cure.

(1) Il est peut-être important de signaler qu'à l'Association Psychanalytique de France, nous exigeons deux contrôles individuels portant sur des cas d'adultes. Le choix du contrôleur incombe à celui qui demande un contrôle, et qu'il choisit parmi les membres de l'Association figurant sur une liste, celle des "Analystes inscrits à l'Institut de Formation de l'A.P.F.". La durée "moyenne" d'un contrôle va de 3 à 5 ans.

On pourra aussi consulter le rapport que j'ai présenté lors de la première Conférence pour les Analystes Formateurs, Paris, 1984, et paru dans le numéro 23 du Bulletin de la F.E.P.

Ne croyez surtout pas que tout ceci aille de soi. Chaque terme en lui-même demanderait à être explicité. Peut-on, par exemple, sans naïveté, croire que la technique (est-ce même une technique ?) de l'interprétation "s'apprenne" au sens strict du terme ? Quelle est la part de ce qui appartient à des règles plus ou moins codifiées, et de ce qui relève de l'intuition du moment ? Quelle apparente maladresse semble aller droit au but, alors qu'une interprétation, parfaitement ajustée, peut rester inefficace, voire constituer une gêne à la perlaboration ? (1)

Il y a des analystes plus talentueux, plus habiles que d'autres et il n'est pas certain que cela puisse, au strict sens du terme, "s'apprendre". Des différences apparaissent aussi d'une supervision à une autre dans la place que l'on accorde à l'interprétation des rêves, aux manifestations transférentielles, aux phénomènes de résistance, à l'acting-out, etc... D'autant que d'une supervision à l'autre, on sait les différences de conceptions et de style : aussi bien quant aux buts qu'on s'y propose que dans la relation qui s'établit entre le "contrôlé" et le superviseur (2).

Il n'y a là rien d'original, mais il faut qu'il soit clair que ce travail de "supervision" va bien au-delà d'un simple "apprentissage". Ce que je viens de dire à propos de la "technique de l'interprétation" serait encore plus valable lorsqu'on parle du "maniement" du transfert, de la "conduite" de la cure, voire des conditions en apparence "matérielles" (setting, honoraires) qui ponctuent une analyse de façon souvent imprévue.

Un des facteurs qui fait que la pratique des cures contrôlées va au-delà d'un simple apprentissage, c'est le rôle que prend la supervision - et le superviseur - dans l'analyse du contre-transfert. Problème essentiel dans toute pratique contrôlée, mais qui ne saurait être abordée ici de façon exhaustive.

Je tiens à souligner qu'il est vrai que les éléments constitutifs - et que je dirai archaïques - du contre-transfert devraient être du ressort de l'analyse personnelle de l'analyste (3). Et pourtant les manifestations contre transférentielles ne deviennent perceptibles et sensibles que dans la conduite de chaque cure, et à ce titre, leur élucidation relève aussi du travail clinique du contrôle. Manifestations brutales ou larvées, mises trop

(1) On se rappellera l'excellent article, déjà` ancien, de E. Glover "L'effet thérapeutique de l'interprétation inexacte", Int,J,Psa, XII, 397-411 (repris in Technique de la Psychanalyse, 1958),

(2) Georges Costoulas en parle fort bien dans un travail intitulé "Du dialogue entre supervisé et superviseur" (1982). Ronéo,

(3) D'où la "recommandation" qui est faite à l'Association Psychanalytique de France au candidat qui entreprend son "premier contrôle", de continuer pendant un "certain temps" son analyse personnelle : aussi bien pour avoir la possibilité d'analyser son contre-transfert, que d'élucider ce qu'il en est du transfert "latéral" sur le superviseur...

souvent au compte de l'inexpérience du jeune analyste alors que le contre-transfert est bien plus souvent -pour ne pas dire toujours- le surgissement de la névrose de l'analyste sous sa forme la plus saisissante, et la plus saisissable.

Un autre problème qui confère au travail de contrôle sa particularité est celui de la visée, ultime, de l'analyse. Cette visée oscille entre deux pôles. L'un mettant surtout l'accent sur la « guérison », l'autre étant presque exclusivement centré sur le déchiffrement de l'inconscient.

Une première conception mettra en évidence les changements survenant au décours de la cure : disparition ou atténuation des symptômes, contrôle des oscillations thymiques, amélioration des relations objectales, capacité accrue des investissements libidinaux, possibilité de sublimation, résolution du conflit psychique, etc.

L'autre conception insistera sur l'élucidation du sens, le jeu des signifiants, la symbolique des symptômes, l'oscillation métaphoro-métonymique¹ et où la notion, d'ailleurs imprécise, de guérison « clinique », sans être méconnue, passe au second plan.

On peut considérer que les deux buts ne sont pas inconciliables, mais aussi reconnaître que l'un peut être atteint sans que l'autre le soit. La question de savoir lequel des deux devrait prévaloir pose bien sûr l'inépuisable débat concernant les critères d'une fin d'analyse².

Sans même vouloir aborder un tel débat, je voudrais faire remarquer que l'on trouvera dans tout groupe analytique des tenants de l'une et de l'autre conviction ou, si l'on préfère, option théorico clinique.

Or le problème de la visée peut devenir un des facteurs décisifs de la stratégie analytique. Toute une conception de la psychanalyse peut, de ce fait, s'y trouver engagée. Je serais presque tenté de parler d' « idéologie psychanalytique ».

C'est évidemment dans le domaine de la supervision que l'analyste en formation se trouvera confronté à ce type d'options sans qu'aucun argument tiré d'une expérience analytique encore jeune ne lui permette sérieusement de prendre parti. A moins qu'il ne se fie à son « intime conviction », quitte à changer d'avis plus tard à la lumière de sa propre expérience, de sa capacité autocritique et de sa réflexion théorique.

Si je mets l'accent sur ces deux aspects de la supervision -le contre-transfert et la visée analytique- c'est parce qu'ils me paraissent illustrer parfaitement mon propos : à savoir essayer de dégager ce que les divers moments de la « formation » présentent comme spécificité. En effet, en abordant la question de l'enseignement « théorico clinique », nous nous trouvons confrontés à un modèle très différent.

(1) cf Guy Rosolato, in Essais sur le symbolique, Gallimard, 1969, et surtout in La relation d'inconnu, Gallimard, 1978.

(2) Critères qui pourront être multipliés à l'infini (cf notre travail sur « Le mot de la fin », in Topique, 18, 1977).

Presque à l'opposé de la pratique contrôlée, j'en viens maintenant à ce qui, dans nos discussions, est négligé de façon si fréquente, pour ne pas dire constante, à savoir ce que je désignerai ici par "enseignement" (1).

Si nous avons tendance à passer sous silence cette partie de la formation, ce n'est pas parce que nous la tenons pour négligeable. Au contraire, nous lui consacrons beaucoup de notre temps et de nos efforts, Mais il me semble que cet enseignement est considéré comme une banale nécessité : we take it for granted, comme allant de soi. Et il se trouve que très souvent les séminaires, les groupes de travail, les conférences se trouvent reléguées dans des lieux discrets, voire sinistres, où règnent parfois la poussière et l'ennui des temps anciens.

Il est des enseignants enthousiastes. D'autres ne se résignent à cette tâche qu'à contrecœur. Le sens du devoir l'emportant parfois sur l'intérêt qu'ils y portent.

Ceci dit, il faut pourtant distinguer deux modalités. L'une serait consacrée à des exposés plus ou moins "classiques" portant sur des notions dites "de base", des lectures et des commentaires de textes, etc ; Activité sans aucun doute nécessaire, je dirais même indispensable mais considérée comme "routinière"; elle n'apporte pas beaucoup de gloire à ceux qui en sont chargés, alors qu'elle est très appréciée par les analystes en début de formation. Elle permet un débrouillage bénéfique de la jungle théorico-clinique, souvent impénétrable aux analystes "débutants". Il est vrai que la pensée personnelle des responsables de ce type d'enseignement est mise en veilleuse au profit d'une tâche "pédagogique".

L'autre mode sur lequel s'exercent les activités d'enseignement est celui où un analyste choisit pour thème d'un séminaire ou d'un exposé un sujet qui est au centre de ses recherches personnelles du moment, Activité plus prestigieuse, mais souvent réservée aux happy few, qui viennent y chercher des éléments d'une théorie plus spécialisée, voire plus élaborée, Ce mode d'"enseignement" est bien plus proche d'une activité de recherche.

Enseigner la théorie analytique se heurte à de nombreuses difficultés, La théorie, certes, mais laquelle ? Celle qui se développe et s'élabore dans l'oeuvre de Freud ? Celle de l'analyste, souvent chevronné, qui expose sa façon d'entendre et d'utiliser les écrits freudiens ? Ou celle des épigones et élèves de Freud, voire de ceux qui se considèrent - à tort ou à raison ses continuateurs ?

(1) Je sais bien que ce terme a mauvaise presse dans certains cercles analytiques. Pourtant je ne trouve pas d'autre terme, encore que "didactique" serait plus proche du sens que j'attribue à ce mode de formation : ce qui vise à instruire ou ce qui a rapport à l'enseignement. Si je me suis décidé à garder le mot "enseignement", c'est que j'y vois un avantage : il ne prête pas à confusion ... j'espère.

Théories diverses. Sans vouloir ici ouvrir un difficile débat, permettez-moi d'en nommer quelques-uns que nous reconnaissons comme psychanalystes (chacun en pensera ce qu'il voudra), même si nous ne sommes pas tous d'accord sur tel ou tel point, voire sur l'ensemble de leur théorisation : Ferenczi, Melanie Klein, Balint, Hartmann, Kohut, Imre Hermann, Bion, Searles, Lacan, Ernest Jones, Winnicott ... Ai-je besoin d'insister sur le fait que cette liste pourrait s'allonger de façon considérable - mille tre - car nos dissensions sont multiples et nous avons tous des options plus ou moins partisans. On est toujours l'hérétique de quelqu'un.

Cela peut créer un véritable malaise dans certains instituts de psychanalyse. Pourtant reconnaissons que la plupart des instituts cultivent un éclectisme de bon aloi et que l'on y est relativement tolérant. Je m'en félicite, mais il faut reconnaître que cela ne simplifie pas la formation "théorique". Une théorie est un système plus ou moins cohérent et les amalgames, souvent, créent la confusion. La cohabitation est possible, mais à condition de ne pas tout mélanger.

Quelle que soit l'efficacité de tel ou tel mode d'enseignement, il s'y poursuit une certaine visée : celle de l'acquisition, de l'approfondissement, voire de l'examen critique des concepts que nous utilisons pour justifier ou rendre compte de la pratique analytique.

Or la théorie analytique est un ensemble complexe de propositions, d'hypothèses et de concepts très divers et diversement intriqués, qui nécessite un abord pluridimensionnel pour aboutir à une certaine cohérence intrinsèque. Et si l'on se refuse à réduire la psychanalyse à des schémas rigides et à la présenter sous forme d'un digest simplificateur, on se trouve dans l'obligation de trouver une voie d'abord. Aucun plan "logique" d'exploration ne s'impose vraiment : ni l'ordre chronologique de l'oeuvre de Freud, ni le découpage en divers chapitres, ne permettent d'en avoir rapidement une vue d'ensemble, On peut être réduit à traiter, plus ou moins arbitrairement, tel ou tel concept et, en s'engageant dans diverses directions, espérer, à la fin du parcours, couvrir le champ de la pensée analytique.

Nous savons tous, par expérience, la difficulté de retenir dans son ensemble toute l'oeuvre freudienne; sa connaissance exige de multiples relectures partielles. La synthèse de l'édifice freudien peut devenir une entreprise quasi-universitaire à la limite de l'inépuisable, soumise à des interprétations parfois divergentes.

Mais nous ne saurions nous résigner à considérer que cet enseignement théorique devienne la somme de formules apprises, de fragments d'exégèse ou une sorte de vade-mecum du parfait petit psychanalyste.

Aussi ardue que soit l'acquisition des données théoriques, elle ne saurait être une simple assimilation intellectuelle de schémas métapsychologiques, car elles ne prennent leur sens qu'au travers de l'expérience clinique.

Disons que la formation théorique de l'analyste exige une véritable perlaboration (Durcharbeiten, working -through) au sens plein du terme. Elle nécessite à la fois le décodage des concepts dans leurs aspects multiples et "surdéterminés", et leur articulation complexe aux autres entités notionnelles. Mais elle requiert aussi la confrontation de ces diverses données théoriques au cours du long apprentissage qu'est la formation dans ce qu'elle a de global.

Une formation, Bildung, comparable au modèle de Bildungsroman, de "Wilhelm Meister" à "Buddenbrooks", de "Tom Jones" à "Jude l'Obscur", des "Illusions perdues" à "Jean-Christophe". Des oeuvres dont l'épaisseur en elle-même donne l'idée du long et périlleux parcours de la Ausbildung.

Le temps pour devenir analyste a tendance à s'allonger. Il faut souvent une bonne dizaine d'années, et souvent davantage, entre le début d'une analyse et le moment de l'admission comme membre d'une société analytique, Ne décourageons personne : il est des parcours plus rapides, mais je pense être assez proche d'une moyenne plausible.

Cette longueur n'est pas le fait d'une particulière procrastination de la part des candidats. Le temps analytique (et je ne parle pas ici de l'intemporalité de l'inconscient) a son effet propre dans la maturation, l'apprentissage et l'acquisition d'une expérience clinique.

Mais aussi parce que la théorie analytique n'est pas une théorie comme une autre. Non seulement du fait que son acquisition est une tâche ardue, mais surtout parce que chaque analyste est obligé de se forger sa propre théorie. Au sens où la théorie qu'il "utilise" ne peut pas être seulement une théorie d'emprunt, mais doit devenir la sienne, pas simplement appropriée, mais recréée.

Travail intellectuel, mais aussi d'invention. Je me bornerai ici à une citation de Freud, extraite de Die endliche und unendliche Analyse (je renonce à traduire ...), où il écrit "sans spéculer et théoriser - j'ai failli dire fantasmer - métapsychologiquement, on n'avancerait pas d'un seul pas", Wladimir Granoff, en commentant ces lignes, conclut : "tel est, rigoureusement posé par Freud à la fin de sa vie, le statut de l'effort théorique (1).

Je dirai qu'une des visées de la formation analytique doit être de libérer le potentiel inventif de l'analyste.

o

o o

(1) Wladimir Granoff, Filiations, Ed, de Minuit, 1975,

Je pense avoir présenté deux volets de la formation de l'analyste. D'une part, ce qui relève de l'enseignement à proprement parler, ce qui est du domaine du didactique, stricto sensu. D'autre part, ce qu'il en est de l'apprentissage de la technique et de la conduite de la cure, ce qui appartient au champ de la pratique.

Vous remarquerez que je n'ai pas parlé ici de l'analyse personnelle de l'analyste. Ceci pour des raisons précises et dont il faut que je m'explique.

Il faut d'abord lever ce qui risque d'être un malentendu entre nous : à savoir le statut et le sens donné à la Lehranalyse (analyse d'apprentissage) dont l'idée et le mot apparaissent relativement tard dans l'œuvre de Freud qui, en 1912, la recommande dans son article "Conseils aux médecins sur le traitement analytique". A en croire Ernest Jones, il fut le premier à se soumettre à une telle procédure en 1913 auprès de Sandor Ferenczi. L'usage de cette analyse dite "didactique" en français, (training analysis en anglais) ne se généralise en fait qu'après 1920. Il s'agissait, dans l'esprit de Freud, d'une "purification" (le terme est de lui, à la fois mesure d'hygiène et initiation, une sorte de propédeutique).

Un certain nombre d'analystes en France prirent la chose au mot : cette analyse étant "didactique" elle le devient au sens propre du mot et à la fin de chaque séance, ils expliquaient à leur analysant ce qui s'était passé au cours de celle-ci. Je crois savoir que certains pratiquaient ainsi jusqu'en 1950. Mais peu importe ...

Quoi qu'il en soit assez rapidement, la "didactique" devint obligatoire dans les communautés analytiques. Et dans l'esprit de nombreux analystes, elle constituait même la seule véritable initiation. On était loin des promenades du soir que Freud accordait à certains de ses disciples du Cercle de Vienne. Elle devint bientôt une véritable analyse conduite avec rigueur et poursuivie pendant des mois voire des années (1).

Vers 1970, l'Association Psychanalytique de France décidait que l'analyse personnelle de l'analyste ne serait plus considérée comme "didactique".

(1) Une feuille d'information, distribuée par l'Institut de Psychanalyse de la Société de Paris vers 1950, mentionnait qu'il fallait prévoir un minimum de 300 heures ...

Elle cessait d'être une disposition ou un dispositif institutionnel (1).

Sans entrer dans le détail de cette prise de position (qui ne concerne que l'A.P.F.), je voudrais en préciser le sens :

1) Tout candidat demandant à être admis à la formation analytique à l'A.P.F. devait avoir entrepris une psychanalyse personnelle, poursuivie depuis plusieurs années.

2) L'institution (A.P.F.), lors d'une candidature - c'est-à-dire lors de la demande d'admission au premier contrôle - délègue à son Comité de Formation le soin d'apprécier si l'analyse de ce candidat lui paraît "suffisante", voire satisfaisante. En d'autres termes, si le candidat leur paraît apte à se charger d'un premier patient.

3) Soulignons que l'institution n'avait pas à intervenir, ni pour patronner, ni pour avaliser le projet de l'analyse personnelle; qu'elle n'avait pas à intervenir dans le choix de l'analyste, ni à cautionner la finalité "didactique" d'une telle analyse.

Si j'insiste sur cette position prise par notre Association, c'est pour deux raisons. La première - peut-être la plus importante - en est que nous considérons qu'une psychanalyse ne saurait être entreprise, ni conduite avec l'aval d'une institution, afin que sa finalité didactique (ou de formation) ne puisse pas s'inscrire d'avance et formellement dans son parcours. Cela n'empêche évidemment pas qu'un tel projet - exprimé en secret, conscient ou inconscient ait pu motiver ou soutenir chez l'analysant son entreprise analytique, Et c'est alors que ce non-,engagement formel prend toute son importance, car c'est cela même qui pourrait permettre au sujet de mieux mesurer ou percevoir le sens imaginaire ou symbolique qu'il attache à son projet de devenir analyste, voire de remettre en question une telle intention ou un tel désir.

La seconde raison est que nous ne reconnaissons pas une signification à proprement parler "didactique" à l'analyse, quels que soient les fantasmes et les motivations du sujet. Analyse personnelle donc, comme toute analyse et restant en dehors de tout endoctrinement, tout "didactisme" et toute visée formatrice.

(1) Ne croyez pas que ce fût une séquelle post-lacanienne, pour la bonne raison que le Maître avait (quelle que fût sa pratique) une haute idée de la "didactique". Au point de considérer que cette analyse didactique était la seule analyse "pure", la "thérapeutique" n'étant qu'une analyse "appliquée"... (cf Annuaire de l'Ecole Freudienne, 1965), On se rapportera à l'ouvrage de J.P. Valabrega, La formation du psychanalyste(1979) qui critique, avec beaucoup de fermeté, la position de Lacan.

Pourtant la psychanalyse, pour personnelle qu'elle soit, -dés-institutionnalisée, dé-didactisée - fait, à son insu même, œuvre de transmission.

Cette transmission a pour support, d'une part, les multiples vestiges de transfert, où l'image de l'analyste souvent idéalisée, exerce ses effets de fascination et d'identification avec tous les aléas et les liens imaginaires que cela comporte. Aussi bien élucidé, résolu, que sera le transfert à la fin de l'analyse, il laissera chez l'analysant un autre dépôt alluvionnaire, humus analytique.

Et, d'autre part, l'expérience analytique elle-même, dans la patiente découverte qui lui révèle son manque, son désir et son identité, fait accéder le sujet au fonctionnement de l'inconscient.

Cette transmission ne concerne ni le savoir, ni le savoir-faire. Elle est connaissance intime de quelque chose de fondamental à la fois de la structure du psychisme et de la relation au symbole et au signifiant. Découvertes, au plus vif de son être, des éléments constitutifs de la doctrine analytique.

Je dis bien doctrine et non théorie : la distinction entre les deux s'impose. Alors que la théorie est forcément un système, cohérent et relativement clos (et on a pu dire plus haut que des théories fort différentes les unes des autres coexistent actuellement dans la pensée analytique), la doctrine, elle, est immuable. Elle est faite d'un ensemble de propositions fondamentales. Ce sont ces "propositions" qui se découvrent dans toute analyse, sans pour autant devenir théorie.

Ainsi l'analysant va, pour lui-même, sur lui-même, re-découvrir un certain nombre de faits (ou de principes) décelables dans toute analyse. Ce sont, par exemple, le déterminisme psychique, l'inconscient, le refoulement, la sexualité infantile, l'Oedipe, la bisexualité. Il n'est besoin d'aucune théorie préalable pour les découvrir, et une fois découverts, ils n'aboutissent pas forcément à une construction théorique. (Je n'en voudrais pour preuve que l'innombrable masse de patients analysés qui, tout en ayant découvert les éléments de la doctrine, n'ont jamais éprouvé le besoin de poursuivre une théorisation).

Pour nous, analystes, la doctrine est chose capitale. En deçà, il ne saurait être question de psychanalyse, comme le prouve d'ailleurs surabondamment l'histoire du mouvement analytique [1]. La doctrine constitue l'assise nécessaire, indispensable pour que la psychanalyse puisse revendiquer sa spécificité.

(1) Je ne parle pas ici des "scissions" qui ont lieu au sein même de la communauté analytique et qui sont dues soit à des dissensions théoriques, soit à des conflits plus ou moins personnels, voire passionnels. Mais bien des clivages irréductibles du fait d'une faille doctrinale : Jung. Adler W. Reich et tant d'autres ...

Certes, cette doctrine pourrait s'enseigner, mais je dirais aussi qu'aucune formation, qu'aucun enseignement ne saurait suffire à faire adhérer qui que ce soit à ces données fondamentales qui ne soit pas, lui-même, de par son expérience (analytique) et par certaines dispositions psychiques capable de reconnaître l'existence de la "réalité" de ces "faits". Sur cette "doctrine", il ne saurait y avoir de réserves, pour autant qu'elle (et non les théories) constitue le fondement indispensable de notre discipline.

Or je prétends que l'adhésion à cette doctrine est préalable à la formation analytique, pour autant que la saisie des divers éléments est l'effet de l'expérience analytique qui, en permettant leur découverte, transmet l'intérêt, voire la passion pour la "chose freudienne". Qu'on ne voie aucune "spiritualité" dans ce propos, aucune communication d'inconscient à inconscient, mais l'éveil d'une conviction qui a des sources dans la prise de conscience. Je dirai, en revanche, que la découverte de la doctrine a un étroit rapport avec la filiation, le transfert, la sexualité, la pulsion épistémophilique. Ceci nous entraînerait sur la voie d'une théorisation qui nous éloignerait de notre propos (1).

Mais la transmission de la psychanalyse ne se borne pas à la découverte d'une doctrine ou à la naissance d'une conviction scientifique,

Il me semble nécessaire de rappeler brièvement qu'aussi bien la psychanalyse personnelle que la supervision transmettent, sans que cela fasse l'objet d'un discours formel, beaucoup de choses essentielles,

On ne peut pas vraiment parler de la formation analytique sans évoquer le devenir du psychanalyste, envisagé non pas du côté de sa pratique mais en se demandant le rapport qu'il entretient avec la conditio analytica.

o

o o

Beaucoup de choses ont été dites depuis quelques années sur l'identité du psychanalyste. C'est un thème sur lequel je ne reviendrai pas ici car il a déjà fait l'objet de multiples colloques et publications, Cependant il est permis de s'interroger comment cette identification se développe tout au long d'une formation, car bien évidemment, cela ne peut faire l'objet

(1) Une telle conception n'a aucun rapport avec l'hypothèse qui veut que toute analyse puisse être envisagée comme une expérience d'apprentissage au sens de la "learning theory", comme l'entendait par exemple Kurt Lewin.. Cela pourrait peut-être faire l'objet d'un débat, mais il s'agit ici de tout autre chose ...

d'aucun enseignement. Et pourtant il y a là un problème crucial où il apparaît que l'image du psychanalyste à ses propres yeux (1) est défini non seulement par la spécificité de sa pratique ou de sa théorie, mais aussi par certaines particularités de son rapport à sa "fonction".

Il entre dans la constitution de cette "identité analytique" des facteurs multiples et qu'on ne saurait réduire aux phénomènes d'identification, au narcissisme, au rôle du surmoi, à des positions défensives etc. Tous ces phénomènes, et beaucoup d'autres, y contribuent, mais il y a quelque chose qui appartient selon moi essentiellement à ce que je nomme la transmission des principes même de l'analyse et dont je n'évoquerai qu'un seul exemple qui me paraît primordial, celui de l'éthique.

L'éthique dont je parle ici déborde largement ce qu'on désigne communément par déontologie, c'est-à-dire l'ensemble des règles, des obligations, des devoirs (et des usages) ainsi que l'énonce le Serment d'Hippocrate pour la profession médicale : le secret professionnel, l'obligation d'assistance ou de soins, les droits et les limites d'une juste rémunération, la discrétion et le tact ...

Il ne peut être question d'envisager l'éthique de la psychanalyse comme une déontologie, car non seulement la pratique de l'analyse n'est pas comparable à celle d'un acte médical (même si l'on n'exclut pas l'intention thérapeutique) mais parce que, dans le domaine de l'analyse, il s'agit de tout autre chose.

Notre éthique se déploie dans le champ de la transaction analytique qui trouve son ressort dans une relation très spécifique établie par le truchement de la parole. Rappelons que nous nous mouvons dans une pratique où se côtoient la haine et l'amour, le désir de mort et le désir sexuel, inextricablement liés. Que le transfert, autour duquel s'instaure et se résout l'analyse, est en prise directe avec la séduction et le pouvoir. Que l'interprétation comme le silence, peuvent être perçus comme l'exercice d'un acte arbitraire.

Nos théories s'inscrivent dans un ensemble théorico-clinique, alors que notre pratique y échappe pour une bonne part. Bien sûr, nous sommes guidés dans notre pratique par des recommandations d'ordre "technique", mais derrière lesquelles se profile un autre discours.

Il en est ainsi, par exemple, de l'idée de "neutralité", qui apparaît dans l'oeuvre de Freud sous des termes divers et qui concerne un ensemble de recommandations : abstention de conseils ou de jugements; abandon de l'orgueil ou de l'ambition thérapeutique ou de visée éducative; neutralité vis-à-vis du discours du patient, etc. Mais aussi la recommandation d'une neutralité vis-à-vis des valeurs religieuses, morales, sociales, politiques

(1) Je ne parle pas ici de sa représentation dans le public ou dans la société qui relève d'un autre domaine, sociologique ou anthropologique.

du patient, S'il est clair que nous n'avons pas - dans notre praxis - à porter des jugements de valeur, cette règle se heurte à plus de difficultés qu'on ne veut bien le dire.

Est-ce si sûr qu'en l'absence de toute manifestation de notre part, nos propres croyances, opinions et convictions soient si aisément muselées ? Et surtout qu'elles n'affectent pas notre écoute ? Et nos interventions, nos attitudes ?

Bien sûr, nous sommes libres de refuser tel ou tel patient dont nous pouvons penser (ou savoir) à priori, que ses opinions ou son comportement provoquent en nous une "résistance". Ainsi Sigmund Freud conseillait à Edoardo Weiss de ne pas prendre Monsieur X. en analyse, car il considérait que ce personnage était un "escroc" et que nous n'avions pas de temps à perdre avec de tels individus ...

Il est clair qu'il n'y a pas, en tant que telle, d'éthique psychanalytique. Mais dans notre façon d'enseigner, de faire, de parler d'analyse, apparaissent des présupposés implicites qui appartiennent bel et bien au domaine de l'éthique. Il n'est pas possible de réduire cette éthique à un simple mode de comportement contrôlé dans l'exercice de notre "art".

La psychanalyse n'est ni une idéologie, ni une croyance, ni un système philosophique (1). Mais je reste convaincu que la pratique de l'analyse s'inscrit dans une certaine éthique - proche sans doute de celle des "Lumières" (Aufklärung, Enlightenment) - qui revendique l'abolition de l'arbitraire, la fin des "illusions" et des croyances et se propose de mettre fin aux préjugés et à l'hypocrisie au nom de l'esprit scientifique et de la liberté de pensée.

Je dirais que cela nous rapproche d'une exigence aise mêlent l'honnêteté intellectuelle, une certaine intégrité et un idéal de vérité scientifique qui semble indispensable à l'entreprise analytique, de part et d'autre : il s'agit non seulement de nos patients mais de nous, de nos élèves et de nos collègues.

L'éthique qui préside à notre pratique est ce qui nous permet, dans l'analyse, de mettre un frein à l'exercice du pouvoir et de l'arbitraire, afin que le sujet puisse s'affranchir de la dépendance infantile et accéder à l'autonomie.

o

o o

(1) Toute l'argumentation de Freud dans la dernière leçon des "Nouvelles Conférences" à propos de la Weltanschauung est consacrée à cette idée. On consultera aussi J.P. Valabrega, op. cit.

Me voici presque arrivé au bout de ce que je voulais évoquer à propos de ce "savoir-faire" de l'analyste, c'est-à-dire répertorier certains thèmes qui soulèvent des problèmes pratiques et doctrinaux.

D'abord marquer la différence entre les divers modes de formation : d'une part, une formation didactique (au sens strict du terme), c'est-à-dire l'enseignement notionnel et théorico clinique; et d'autre part, un travail de supervision de la pratique analytique, apprentissage de la conduite de la cure et mise en évidence des phénomènes contre transférentiels.

Je tenais à dégager ensuite ce que j'appelle la transmission de la psychanalyse qui ne donne lieu à aucun enseignement formel, mais qui se retrouve aussi bien dans l'analyse personnelle que dans la supervision et dans le fonctionnement global de toute société de psychanalyse.

J'ai laissé de côté une question importante qui mériterait d'être reprise à une autre occasion ce qu'on peut entendre par l'"idéologie" qui sous-tend l'institution analytique et qui joue un rôle dans la formation. Ce sera, je l'espère, pour une autre fois.

La formation analytique est faite de trois sortes d'expériences concomitantes et intriquées. Si j'avais à la figurer, je pourrais comparer cette formation à la projection sur un même support de trois hologrammes de couleurs différentes et qui s'encastrent les uns dans les autres.

C'est pour cette raison que j'éprouve une insatisfaction. A vouloir établir trop clairement certains repères, j'ai été amené à en radicaliser divers aspects. Pourtant je préfère, en toute connaissance de cause, ne pas trop faire dans la nuance. Chacun à partir de là pourra composer sa propre palette.

Pourtant, avant de vous quitter, il m'appartient d'évoquer, last but not least, une croisée des chemins où l'analyste rencontre l'écriture.

Je n'ai pas abordé ici le rôle que joue le "discours analytique" et qui s'énonce aussi bien dans nos réunions scientifiques que dans les publications et les écrits des analystes. Le discours écrit serait peut-être, à tout prendre, - et de façon plus fondamentale encore que la tradition orale - ce qui assure la transmission de la pensée analytique.

Ecrire la psychanalyse est une fonction nécessaire, indispensable à l'activité de pensée analytique. Sans écriture, il serait impossible d'élaborer les concepts, de promouvoir la théorie, de mettre à l'épreuve l'expérience clinique, voire de confronter notre éthique et notre pratique.

Lire de l'analyse - Freud, Ferenczi et les autres, beaucoup d'autres - c'est accéder au domaine "culturel" de notre discipline et de notre méthode. Culturel au sens où, au-delà de la clinique, elle devient recherche. Lire/ écrire la psychanalyse est une voie de formation - de formation infinie et permanente - en nous confrontant à la façon dont se pense l'analyse.

Le travail - disons la perlaboration - de l'écriture est le terrain de notre création, de notre réflexion, ce par quoi s'exprime et se transmet la qualité analytique par excellence, l'inventivité.

Le souci de toute transmission ne doit pas être seulement d'assurer l'acquisition d'un savoir mais de maintenir vivante l'activité de penser. C'est la condition essentielle pour que la psychanalyse puisse demeurer un terrain permanent de recherche - work in progress, pour reprendre une formule joycienne.

C'est peut-être un clin d'oeil du destin que les deux créateurs les plus inspirés de ce siècle, Joyce et Freud - portent dans leur nom le vocable de la joie.

J'estime que la formation psychanalytique doit viser au plus haut permettre aux analystes, chacun dans la mesure de ses moyens, de trouver dans leur travail pratique et théorique l'occasion, et peut-être le bonheur, d'une pensée créatrice.

Paris, le 31 mai 1986

Victor SMIRNOFF